

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Péralles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

1 an	6 mois	3 mois	1 an
Fr. 1 50	Fr. 90	Fr. 50	Fr. 12
1 an	6 mois	3 mois	1 an
Fr. 2 80	Fr. 1 70	Fr. 1 10	Fr. 25

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
 Les abonnements partent
 du 1^{er} et du 15 de chaque mois

LA LIBERTÉ

ANNONCES
 AGENCES DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGELÉ
 Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	30 »	ou
L'Étranger	50 »	son espace.
Réclames	50 »	

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

La démarche que l'Autriche va faire à Belgrade, au sujet de l'occupation de certains points de l'Albanie autonome par les Serbes, mettra la Serbie en demeure d'évacuer les positions que ses troupes occupent au delà de la frontière fixée par la conférence de Londres. Cette forme comminatoire s'aggrave par le fait que le gouvernement autrichien fixera un délai pour l'évacuation demandée.

Dans les chancelleries de la Triple-Entente, on voit de mauvais œil que l'Autriche prenne l'initiative d'une démarche en faveur de cette Albanie autonome que le congrès de la paix de Londres a mise sous la protection des six grandes puissances. Mais, puisque le concert européen ne faisait rien, il semble bien qu'on ait mauvais gré de reprocher à l'Autriche d'agir.

Les radicaux et radicaux socialistes français qui s'étaient rendus à Pau pour refaire le Bloc ne sont pas parvenus à leurs fins. La majorité ne veut pas d'une alliance avec les socialistes. Cependant, le programme que M. Pelletan a développé : condamnation de tout rapport avec la droite, accentuation de la politique anticléricale, retour au service militaire de deux ans, impôt global progressif sur le revenu, etc., est de ceux auxquels les socialistes souscrivent.

Le congrès a vivement attaqué ce qu'un orateur a appelé la politique qui vise tout droit à Roue, concrétisée dans les avances faites au Vatican, le décret rétablissant l'aumônerie militaire, la circulaire sur le vendredi saint. L'officieuse Agence Havas s'est crue obligée de déclarer complètement inexacte l'allégation suivant laquelle des conversations auraient été échangées au sujet des rapports entre le Vatican et Paris.

Si le « petit père » n'a pas vu réaliser son désir d'une alliance formelle avec les socialistes, il doit cependant être réjoui en constatant que tous les discours s'inspiraient du plus pur combisme.

Parmi ceux qui applaudissaient le plus les banalités anticléricales, il y avait M. Caillaux, ancien président du ministère, qui sera probablement nommé aujourd'hui président du grand parti radical et radical socialiste et qui espère être de nouveau porté au pouvoir sur les épaules de ces frères.

M. Caillaux, qui était jadis plutôt modéré, fait une nouvelle évolution. Est-ce que Pau marquera pour ce serpent le dernier changement de peau ?

Le Berliner Lokal Anzeiger, journal officieux de la chancellerie allemande, publie le contenu de la déclaration qui, dit-il, a été faite, hier vendredi, par le gouvernement prussien, au sujet de la succession de Brunswick. Voici, d'après le journal berlinois, le texte de ce document :

« Comme le prince Ernest-Auguste a donné, soit par son serment au drapeau, soit par sa lettre au chancelier de l'empire, des garanties d'après lesquelles, à aucun moment, il ne ferait valoir les droits prétendus de son père, le gouvernement prussien, d'accord avec celui du duché de Brunswick, ne considère pas comme nécessaire d'exiger du prince une renonciation formelle au trône de Hanovre. Au lieu d'un acte de ce genre, le jour où il montera sur le trône de Brunswick, le prince devra faire une déclaration solennelle reconnaissant la constitution de l'Empire, dont l'article 6 mentionne expressément le Hanovre comme partie intégrante de la Prusse. Cette déclaration du futur duc régnant devra être précédée d'un acte par lequel

il reconnaît les lois et la constitution du duché de Brunswick. »

Rien ne semble donc empêcher l'avènement du duc Ernest-Auguste au trône de Brunswick, malgré l'opposition de son beau-frère, le Kronprinz. Il est, en effet, reconnu que l'échange de lettres, considéré comme incroyable, entre le fils aîné de l'empereur et le chancelier de l'empire a eu lieu. Les Leipzig Neueste-Nachrichten ont publié le texte de ces lettres, dont l'authenticité a été reconnue par la Gazette de l'Allemagne du Nord.

Le Kronprinz n'admet pas que le prince Ernest-Auguste puisse devenir duc de Brunswick si cet avènement n'est pas accompagné d'une renonciation explicite au trône de Hanovre pour lui et pour ses descendants.

La presse allemande est vivement émue de cette intervention de l'héritier impérial. Certains journaux libéraux, qui n'arrêtaient pas les scrupules constitutionnels, estiment que le Kronprinz a le droit de dire un mot dans une affaire qui l'occupera plus tard, lorsqu'il aura succédé à son père. Le public prussien, irrité par les récentes polémiques des journaux guesques, n'est pas fâché de voir le Kronprinz jeter le gant au chancelier. La presse pan-germaniste surtout fait chaleureusement écho à l'intervention du jeune prince, tout en regrettant qu'elle ait été révélée au public par l'indiscrétion d'un journal.

Il est certain que le prince héritier ne doit pas être très reconnaissant aux Nouvelles de Leipzig d'avoir fait connaître au peuple allemand les différends d'opinion qui existent entre lui et le chancelier, qui, en réalité, ne fait que refléter la pensée de l'empereur.

Guillaume II ne sera peut-être pas disposé cette fois-ci à passer l'éponge sur cette incartade de son fils, comme il l'avait fait le 10 novembre 1911, orsqe, à propos de la discussion sur les lois militaires, le Kronprinz, qui assistait à la séance, donnait ouvertement, du haut de la tribune impériale, des marques d'approbation aux attaques dirigées contre le gouvernement. L'affaire n'est pas d'autre suite que l'envoi du prince en garnison à Jantzig. Quelle est la sanction paternelle qui sera prise cette fois-ci ? Cette question de Brunswick a causé beaucoup d'ennuis à Guillaume II.

Un journaliste danois, M. de Jessen, lui a reçu du gouvernement hellénique l'autorisation de parcourir toute l'Épire, télégraphie à un journal de Copenhague, le Berlingske Tidende, que toute la population de l'Épire est actuellement en proie à la plus vive surexcitation. L'agitation est spécialement intense dans la région qui fait l'objet du litige gréco-albanais. Partout, à l'arrivée de la commission internationale chargée de la délimitation de l'Albanie du sud, les habitants manifestent en l'honneur de la Grèce. Les plus petits villages sont pavés de couleurs grecques, et partout on peut lire des inscriptions telles que : « Vive le roi des Hellènes ! » ou : « L'union à la Grèce ou la mort ! »

La population est même si surexcitée que tout travail a cessé. Les jeunes gens ont formé un corps de volontaires baptisé la « légion sacrée », et ils se livrent à des exercices militaires sous la direction d'officiers et de sous-officiers de l'armée régulière grecque. La Grèce leur fournit des armes et des munitions. Des femmes organisent les services sanitaires et d'approvisionnement. Tous, hommes et femmes, déclarent préférer la mort à la domination albanaise, qu'ils disent considérer comme cent fois pire que la domination turque dont les victoires grecques les ont délivrés.

M. de Jessen ajoute que ce courant national doit être pris fort au sérieux. Même si la commission internationale tombait d'accord pour proposer aux puissances d'annexer à l'Albanie les territoires litigieux de l'Épire septentrionale et même si la Grèce se résignait à retirer ses troupes, tout ne serait pas fini.

En effet, l'Albanie ne serait pas capable, à elle seule, de prendre possession de ces territoires, car il faudrait s'attendre à une résistance désespérée de la part de la population. Celle-ci affirme que, en cas de défaite, elle suivra l'exemple des habitants de Melnik, c'est-à-dire qu'elle cherchera un refuge en Grèce après avoir brûlé ses foyers.

La glorification d'un ennemi de son pays

Demain dimanche, 19 octobre, à Langres, sera inauguré le monument commémoratif du second centenaire de la naissance de Diderot. Le gouvernement français sera représenté à la cérémonie par M. Klotz, ministre de l'Intérieur. On peut prévoir que les orateurs officiels dresseront un personnage de convention, et il est d'autant plus opportun de connaître l'homme, le moraliste, le philosophe qu'ils s'apprennent à glorifier.

Denis Diderot, fils d'un honnête cordonnier de Langres, naquit le 5 octobre 1713. Un oncle, chanoine, le fit entrer au Collège des Jésuites de la ville. Il y fit de brillantes études qu'il alla continuer au Collège d'Harcourt, à Paris. Ses classes terminées, son père, qui essaye en vain de le détourner de la carrière littéraire, lui coupe les vivres. Le jeune homme s'arrange comme il peut, fait des travaux de librairie, donne des leçons de mathématiques ; il écrit sur commande des discours et même des sermons. En 1744, il épouse une jeune ouvrière. Il écrit ses premiers ouvrages. *l'Essai sur le mérite et la vertu*, les *Pensées philosophiques*, les *Bijoux indiscrets* (roman d'un cynisme révoltant), pour entretenir ses passions coupables. La fameuse *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* lui vaut trois mois de prison à Vincennes. Vers 1749, Diderot entreprend *l'Encyclopédie*, qui va consacrer sa réputation et le mettre en relations avec tous les hommes de lettres de l'époque, Rousseau, Voltaire, d'Alembert, Buffon, etc. Rédacteur en chef de cette vaste entreprise littéraire, il y travaillera pendant plus de vingt ans. Entre temps, il fait jouer le *Fils naturel* et le *Père de famille*. En 1765, l'impératrice de Russie, la grande Catherine, qui se piquait de littérature et qui admirait beaucoup les philosophes français, lui acheta sa bibliothèque en lui laissant la jouissance et même en lui servant un traitement de 1000 livres par an en qualité de bibliothécaire. Diderot fit le voyage de Saint-Petersbourg pour la remercier. A son retour à Paris, il composa *l'Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, *Jacques le Fataliste* et la *Religieuse* où l'ennui le dispute au dégoût. (Faguel). Il mourut subitement, le 30 juillet 1784. Sa bibliothèque fut transportée à Saint-Petersbourg avec tous ses manuscrits. On en a sorti une vingtaine de volumes inédits qui ont permis de porter un jugement définitif sur l'homme, l'écrivain et le penseur.

L'homme est peu intéressant. Débraillé, vulgaire, trivial, « il mange et boit largement », « se crève de mangaille », comme lui dit un contemporain, vide goulément des bouteilles de champagne, a des indigestions terribles, et, trait à noter, il raconte ces choses avec complaisance. (Faguel). Ses propos sont orduriers et obscènes, même quand il parle à des enfants et à sa fille. Il manque de tact à un degré inouï ; il est indiscret, importun ; il a le talent d'irriter ses amis en se mêlant des détails de leur vie intime : une vraie mouche de coche. Avec cela, bon cœur, serviable, charitable. Il a une puissance de travail extraordinaire, et, pendant trente ans, il fournit sans interruption un travail « à rendre idiot ». Sa curiosité intellectuelle est sans limites ; il s'intéresse à tout, veut tout savoir : ses amis l'appellent Pantophile. La tête toujours pleine d'idées, telle une machine sous pression, il faut qu'il se démène, qu'il parle ou qu'il écrive. C'est un causeur

étourdissant, passant d'un sujet à l'autre avec une verve étincelante, se contredisant sans scrupules. Lui-même s'est comparé au coq du clocher de Langres qui tourne à tous les vents.

Connaître l'homme avec ses qualités et surtout ses défauts, c'est connaître l'écrivain. Il écrit comme il parle, sans réflexion, sans fatigue et sans relâche. Il ne sait pas se retenir, se corriger, se discipliner. C'est un emballé, un fiévreux ; il lui manque la patience, l'effort soutenu. Ses livres ne sont pas composés ; son vocabulaire manque d'exactitude et de pureté. Il n'a laissé aucune œuvre vraiment supérieure ; il n'a excellé dans aucun genre : ses ouvrages et articles philosophiques ne contiennent pas une philosophie profonde, ses pièces de théâtre font haïr. Il a par instant des trouvailles de grand écrivain, mais, à l'ordinaire, il tend vers la médiocrité. Il excelle à tirer profit des idées des autres, à refaire leurs ouvrages ; ce n'est pas un génie créateur. Ses livres ne gagnent pas à être relus ; souvent ils dégoûtent, plus souvent ils ennuiant.

« Ils semblent tous écrits en sortant d'une très bonne table, dit M. Faguel. Ce sont des propos de bourgeois français qui ont bien dit. C'est pour cela qu'il y a tant de métaphysique. Ils sont une dizaine, tous de classe moyenne et de « forte race ». L'un est philosophe, l'autre naturaliste, l'autre amateur de tableaux, l'autre amateur de théâtre, l'autre s'attardait au souvenir de sa famille, l'autre aspire aux fraîcheurs des brises dans les bois, l'autre est ordurier, tous sont libertins, aucun n'a d'esprit, aucun, en ce moment, n'a de méthode ni de clarté ; tous ont une verve magnifique et une abondance puissante ; et on a rédigé leurs conversations, et ce sont les œuvres de Diderot. »

Si Diderot n'est pas un grand écrivain, il est encore moins un profond penseur. Ses idées générales sont incertaines et contradictoires. Il n'exclut pas Dieu positivement, mais il en fait un être inutile qui ne s'occupe pas de nous et dont nous n'avons pas à nous occuper. Selon le mot fameux, il n'avait que faire de l'« hypothèse » Dieu. Diderot fut pendant plusieurs années théiste et spiritualiste, alors qu'il publiait les premiers volumes de l'Encyclopédie et qu'il fallait être prudent pour ne pas compromettre le succès de l'œuvre, mais il en arriva bien vite à nier le Dieu personnel, le Dieu créateur, le Dieu Providence. Son *déisme* aboutit à un vague panthéisme, qui fit fortune en Allemagne, où Goethe l'adopta.

Plutôt qu'à Dieu, Diderot a cru à la science et surtout à la science expérimentale qu'il oppose à la foi, à la religion. Toute sa vie, il s'est occupé avec passion de physique, de chimie, de physiologie, d'anatomie, d'histoire naturelle. C'est le plus savant des « philosophes » de son temps, et c'est un matérialiste éprouvé de la nature ; il en parle sur un ton pénétré, mystique, dévot.

Pour lui, les vertus individuelles, chasteté, pudeur, sobriété, sincérité, ne sont que des sottises et des préjugés. Il prêche le retour à l'état sauvage. Plus de morale ! plus de pudeur ! Diderot a été avant Rousseau et plus que Rousseau l'homme de la nature. Et il l'a été franchement, sans réticences, cyniquement. Aussi détestait-il le christianisme, « l'abominable christianisme », ce « système atroce » qui défend de penser tout ce qu'on veut et de faire tout ce qu'on désire. Cette haine brutale et idiote de la religion est le côté le plus positif de sa doctrine. Indécis et imprécis pour tout le reste, ici il n'hésite plus. C'est un fanatique et un sectaire. Il ne perd aucune occasion d'insinuer partout l'esprit anticlérical. Par ses conversations, par ses écrits, il l'entretient constamment parmi les collaborateurs de l'Encyclopédie ; il revoit tous leurs articles, il les corrige, il y verse habilement et goutte à goutte le poison anticlérical.

Son influence a été considérable sur ses contemporains et les hommes de la Révolution. De tous les philosophes du XVIII^e siècle, il a été peut-être le plus destructeur. Mallet-Dupan, un publiciste contemporain, qui le qualifiait de « tête-pétrée de vitriol, de salpêtre et d'arsenic », a écrit que « tous les lettrés français qui, la plume à la main, ont depuis 1788 poussé le char, sanglant de l'anarchie et de l'athéisme, Chamfort, Grouvelle, Garat, Cérutti, et cent autres plus obscurs, furent engendrés par Diderot. C'est lui qui a mis à la mode le jargon révolutionnaire, les tirades contre les prêtres et les tyrans que l'on retrouve

aujourd'hui encore sous la plume de tous les sectaires antireligieux. Il est le père authentique des anticléricaux modernes, qu'il a fournis d'idées et de formules. Si son œuvre a survécu et si son influence a dépassé son œuvre, c'est que, avoue M. Faguel, « beaucoup lui ont été infiniment reconnaissants d'être irréligieux plus scandalement qu'un autre, de mettre la grossièreté la plus déterminée au service de la « saine philosophie. Cela n'a pas laissé de grossir sa cour ».

Tel est l'homme que la France officielle va glorifier demain, l'homme qui s'est appliqué à tout détruire, morale, religion, société. Les bons Français, soucieux de l'avenir de leur pays, ne pourront que protester contre les hommages de reconnaissance rendus à la mémoire de celui qui fut le pire ennemi de la France. Ils l'ont fait déjà par la bouche de M. de Lamazelle qui, dans la séance du Sénat du 2 juillet dernier, était le mot de Taine, lequel, après avoir magnifiquement décrit l'œuvre de Diderot et de ses continuateurs, concluait en disant : « Et cela est encore beaucoup plus grave pour la nation que pour l'Église. » Mais que leur importe la nation, à ceux qui, fidèles à l'esprit de Diderot, ne rêvent que la déchristianisation de la France !

Jules Bondallaz.

La catastrophe d'un Zeppelin

Nous avons annoncé hier, en dernières nouvelles, que le dirigeable de marine allemande « L-2 » avait fait explosion, hier matin vendredi, à 10 heures et quart.

La catastrophe s'est produite à un demi-kilomètre du champ d'aviation de Johannisthal, près de Berlin.

A une hauteur d'environ 200 mètres, une explosion se produisit dans la gondole avant du dirigeable. Celui-ci s'inclina et versa quelques passagers sur le sol.

Le dirigeable tomba ensuite.

Le nombre des victimes est de 25.

Ce sont le capitaine de corvette Behnisch, le conseiller Neumann, le constructeur Pietzker, trois secrétaires techniques, tous de l'Office impérial de la marine, les lieutenants Freyer et Trenk, les ingénieurs de la marine Hausmann et Busch, ainsi que douze machinistes appartenant à la division des dirigeables de la marine, le capitaine Glud et deux monteurs appartenant aux établissements Zeppelin.

Le lieutenant de Bleul, du régiment Impériatrice Augusta, est grièvement blessé.

Un témoin oculaire raconte que l'enveloppe du dirigeable était déjà complètement carbonisée lorsqu'elle tomba à terre. L'armature, complètement dénudée, frappa le sol par la pointe et ne forma plus qu'une masse informe de débris, sous lesquels gisaient les victimes.

Un autre témoin dit que de nombreux aéroplanes évoluaient sur le champ d'aviation au moment du départ du dirigeable, à 10 h. 15. Celui-ci venait de dépasser le dernier groupe des avions lorsqu'il fut entouré soudain de flammes. On entendit tôt après une violente explosion.

L'équipage périt brûlé ou écrasé par l'armature. Il y eut rarement de catastrophe plus poignante.

On a dit qu'on avait pu voir, pendant la chute foudroyante du ballon, des hommes de l'équipage, affolés par les flammes, franchir la balustrade des nacelles et sauter dans le vide.

Le déplacement d'air fut tel qu'un aéroplane qui évoluait dans les environs fut refoulé sur une distance de 50 mètres.

Il est à remarquer que, si le dirigeable L-2 avait, hier vendredi, à bord un nombre relativement important de passagers, c'était parce qu'il devait effectuer des essais de vols en hauteur. Des personnes qui assistaient au départ du dirigeable ont remarqué qu'à ce moment les moteurs ne paraissaient pas fonctionner normalement, ce qui causa d'ailleurs un retard d'une heure et demie.

Le rapport officiel

On lit dans le rapport officiel sur la catastrophe :

Le ballon L-2 entreprenait une courte sortie pour subir l'épreuve de hauteur. Outre l'équipage, il y avait à bord les membres de la commission d'expertise du ministère de la marine, un capitaine aéronautique de la société Zeppelin, un ingénieur, trois monteurs ; un lieutenant aéronaute faisant l'école de capitaine et

un officier de l'armée invité, en tout 28 personnes. A cause de la présence à bord des membres de la commission d'expertise, on avait laissé à terre 5 hommes d'équipage et une partie du matériel. Après un examen complet du dirigeable et notamment des moteurs, le ballon partit à 10 h. 16 min. Il atteignit bientôt une hauteur de 200 mètres. A 10 h. 19 m., des spectateurs remarquèrent, dans le premier tiers de la nacelle avant où se trouvaient les moteurs, une gerbe de flammes. Le feu prit rapidement de l'extension vers l'arrière. En deux ou trois secondes, le dirigeable entier brûla. Au même instant, une explosion, qu'on entendit jusqu'à 700 mètres du lieu de la catastrophe, se produisit, et le ballon tomba sur le sol. Comme il était encore à 40 mètres de hauteur, une deuxième explosion fut entendue, probablement une explosion de benzine. Une troisième explosion plus faible eut lieu à l'instant où les débris touchaient le sol. Aussitôt on accourut des hangars au secours des passagers du ballon. Des pionniers qui faisaient l'exercice dans le voisinage se trouvaient sur les lieux. Des médecins arrivèrent immédiatement ainsi que des pompiers et des automobiles pour le transport des blessés. Deux des passagers furent retrouvés bientôt à côté des débris du dirigeable. Du milieu des débris, on retira le lieutenant baron von Bleul, grièvement blessé. Les 25 autres passagers avaient été tués sur le coup. Les deux hommes recueillis près du ballon succombèrent bientôt. Le dernier survivant, le baron von Bleul, succomba à 5 h. 20 min. du soir, à l'hôpital Britz. Outre les brûlures, les victimes portaient de nombreuses et graves blessures. La cause de la catastrophe n'est pas encore établie d'une façon certaine.

L'opinion à Johannisthal
 Dans les milieux d'aviation, à Johannisthal, on pense que la cause de la catastrophe doit être un retour de gaz des moteurs, qui aurait atteint le corps du ballon.

On fait remarquer que les nacelles, dans le L-2, étaient plus près de l'enveloppe que dans les modèles antérieurs, afin de former un bloc plus compact et d'offrir moins de résistance à l'air, mais que cette disposition augmente le danger de voir l'enveloppe atteinte par une flamme venant des machines qui se trouvent dans ces nacelles.

Suivant l'avis exprimé par des aviateurs témoins de la catastrophe, il se pourrait que celle-ci ait eu pour cause le mauvais fonctionnement des appareils de télégraphie sans fil.

Le « Zeppelin » détruit

Le L-2-II était le plus grand des Zeppelins. Sa longueur était de 160 mètres ; son diamètre de 16 mètres, ses 18 ballonnets renfermaient 27.000 mètres cubes de gaz. Quatre moteurs d'une force totale de 700 chevaux lui donnaient une vitesse d'environ 25 mètres à la seconde. Il avait fait son premier grand voyage le 21 septembre dernier, il y a moins d'un mois.

Le capitaine Glud

Le capitaine Glud, qui représentait la Société Zeppelin à bord du dirigeable, fut le héros de l'incident de Lunéville, le 3 avril dernier. Son aéroplane, le Z-IV, avait quitté Friedrichshafen, sur le lac de Constance, pour des essais de hauteur et devait se rendre à Baden-Baden quand il fut obligé, s'étant égaré, d'atterrir à Lunéville (France).

Le capitaine Glud, après avoir, à Lunéville, déclaré qu'il n'avait qu'à se louer de la courtoisie dont avaient fait preuve à son égard les autorités civiles et militaires françaises, publia, à son retour en Allemagne, un rapport d'un ton très différent.

C'était un homme jeune, très énergique, très instruit des choses de l'aéronautique, et sa mort est une perte réelle pour les services de l'aéronautique militaire allemande.

Les catastrophes aéronautiques allemandes

Depuis 1906, c'est le dixième Zeppelin détruit, à savoir :

Le L-2-II, incendié le 16 janvier 1906 ; le L-2-IV, anéanti à la suite d'une explosion le 4 août 1908 ; le L-2-V, détruit le 25 avril 1909 ; le Deutschland, détruit le 28 juin 1910 ; le L-2-VI, détruit le 15 septembre 1910 ; le L-2-VIII, détruit en juin 1912 ; le Schwaben, détruit le 28 juin 1912 ; le L-1, détruit le 9 septembre 1912.

La marine allemande ne possède plus

à cette heure aucun navire aérien puis- que le L-1 fut détruit le 9 septembre au large de Hildgoland.

Des 21 dirigeables sortis des ateliers Zeppelin, il reste encore le Sachsen, le Victoria-Louise, le Hansa et trois ou quatre ballons militaires, si l'on compte le dernier actuellement aux essais.

Si l'on se reporte à cette liste navrante des catastrophes causées par les aéroplanes de ce type, si l'on songe qu'en moins de six ans dix dirigeables ont été détruits, si l'on additionne le nombre des victimes qu'ils ont faites, on devra noter que l'aéronautique allemande connaît une série bien noire.

Le comte Zeppelin

Le comte Zeppelin, venant de Friedrichshafen, était arrivé à Munich. Ayant reçu à la gare la nouvelle de l'accident survenu au L-2, il décida de ne pas continuer son voyage sur Leipzig, où il devait participer aux fêtes. Il est reparti immédiatement pour Friedrichshafen.

La presse allemande

Au sujet de la catastrophe, le Berliner Tageblatt dit :

« Si cette catastrophe n'est pas une raison suffisante pour renoncer au système rigide, il faudrait pourtant en tirer un enseignement. Des expériences récentes le prouvent malheureusement, le dirigeable rigide le plus perfectionné, le L-2, par exemple, n'est pas un instrument de guerre absolument sûr. Aujourd'hui, le temps était beau, toutes les précautions avaient été prises puisqu'il s'agissait d'un voyage de réception, et pourtant le malheur s'est produit. Il y a encore des difficultés à vaincre qui n'ont pas été reconnues, mais les meilleurs spécialistes sont morts. La catastrophe démontre que l'on n'a pas encore, il s'en faut de beaucoup, atteint le but visé de la conquête de l'air. »

La Post de Berlin dit que l'histoire de l'aéronautique allemande est un véritable chemin de croix :

« La catastrophe d'aujourd'hui est une dure épreuve pour notre confiance dans l'avenir de nos dirigeables, ajoute-t-elle, mais, dans l'intérêt de la science comme dans celui de la défense nationale, il nous faut continuer dans la voie où nous nous sommes engagés, même si elle nous est pénible. »

La Deutsche Tages Zeitung dit que la liste des dirigeables allemands détruits est si longue qu'on doit se demander si l'on peut confier la vie des soldats à des engins qui n'offrent pas plus de sécurité.

Condoléances

L'empereur a adressé au ministre de la marine, à l'occasion de la perte du dirigeable Zeppelin L-II, un télégramme se terminant ainsi :

« La tristesse provoquée par cet événement ne saurait, j'en suis convaincu, qu'inciter à faire de nouveaux efforts pour rendre une arme aussi importante que les nouveaux dirigeables un instrument de guerre sûr. »

Dès qu'il eut été informé de la catastrophe du L-2, le président de la République française a adressé à l'empereur Guillaume le télégramme suivant :

« J'apprends le douloureux accident qui vient d'arriver au L-2 et les terribles suites qu'il a eues; je prie Votre Majesté de croire à ma profonde sympathie pour les familles des malheureuses victimes et lui renouvelle l'assurance de mon entière estime. »

Quatre aviateurs se tuent

Chète mortelle de trois officiers allemands

Deux officiers aviateurs, le capitaine Haeseler et le lieutenant Von Freiberg, ont fait hier matin, vendredi, une chute

mortelle aux environs de Schweinitz (Saxe).

Un second accident d'aviation s'est produit en Bavière, près de Würzburg : l'aviateur militaire Koch, du 37^e d'infanterie, et le sergent Mante ont fait une chute et se sont tués sur le coup.

Selon la Gazette berlinoise de Midi, la chute du capitaine Haeseler s'est produite pendant une descente en vol plané. Le corps du malheureux officier fut pris de telle façon contre un arbre, qu'il eut les deux jambes brisées.

Quant l'officier observateur Freiberg, qui n'était pas blessé, essaya de le retirer de son siège, les réservoirs d'essence éclatèrent et prirent feu. Le capitaine Haeseler fut complètement carbonisé.

Mort d'un aviateur anglais

L'aviateur anglais Cheeseman, qui avait la direction d'une école d'aviation du gouvernement sud-africain, est mort à Kimberley des suites de blessures reçues lors d'un accident d'aéroplane. Son appareil, rencontrant une « poche » d'air à trente-cinq mètres de hauteur, capota. Il avait été dit que Cheeseman s'en était tiré avec une fracture à la jambe, tandis que son passager était indemne.

Cheeseman était âgé de 31 ans.

La République dominicaine et la Suisse

On nous écrit de Berne : M. Carlos Morales, actuellement ministre résident auprès de la Confédération suisse, vient d'être appelé au poste de ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire à Paris. A la suite de cette promotion, nous aurons le regret de voir M. Morales transférer sa résidence hors de notre pays. Mais nous avons la satisfaction d'apprendre que la République dominicaine conserve sa représentation en Suisse en installant un consulat général à Berne. Le titulaire de ce nouveau poste aura pour mission de développer activement les relations commerciales entre les deux républiques.

Bien que l'île de Saint-Domingue ne soit pas la plus grande des Antilles, elle mérite l'attention générale pour l'extraordinaire fertilité de son sol et le caractère hospitalier de ses habitants. La République dominicaine accueille volontiers l'étranger et surtout l'Européen. Beaucoup d'émigrants ont pu se faire une très belle situation sous la protection des lois agrariennes de ce petit Etat.

Les produits d'exportation les plus importants sont : le sucre, le cacao, les tabacs, qui sont de première qualité, les café, la giro et le miel, les cotons et des bois précieux pour l'ébénisterie, tous articles très courants en Suisse. La République dominicaine entretient un commerce considérable avec les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, l'Espagne, les Pays-Bas, la Belgique et l'Allemagne. Ce dernier pays est relié à l'île de Saint-Domingue par les lignes de navigation des grandes compagnies allemandes.

La capitale de la République, Santo Domingo de Guzman, a su conserver, des temps de la domination espagnole, des monuments d'une grande valeur artistique. Sa grandiose cathédrale renferme les cendres de Christophe Colomb, pieusement conservées par un peuple qui a gardé toute son admiration pour le génial navigateur génois. Malgré les nombreuses évolutions politiques, le pays marche dans la voie d'un progrès pacifique et d'une saine civilisation. Le président actuel de la République dominicaine est Don José Bordas y Valdes, jeune général et politicien avisé qui fait beaucoup pour le développement et

l'amélioration des voies de communication dans son pays.

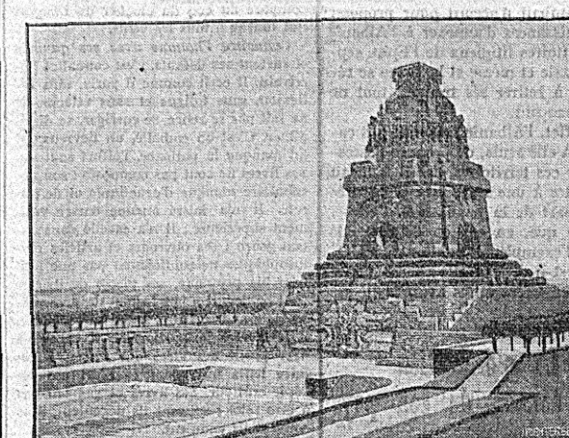
Le consulat qui va être établi à Berne très prochainement contribuera, nous n'en doutons pas, à affermir les bonnes relations entre la République dominicaine et la Confédération suisse.

L'attentat contre un grand-duc

Selon des informations du Berliner Tageblatt, la police de Dresde a réussi à établir l'identité de l'étudiant accusé d'avoir projeté un attentat contre le roi de Saxe et le grand-duc Cyrille. Il ne serait pas de nationalité russe.

La police, dans l'intérêt de son enquête, décide jusqu'à nouvel ordre de ne donner aucune information sur cet individu.

Le monument commémoratif de la bataille de Leipzig



On inaugure, aujourd'hui samedi, à Leipzig, le monument commémoratif de la grande bataille de Leipzig, bataille des nations. On y a travaillé pendant quatre ans. Les proportions en sont gigantesques. Il mesure 91 mé-

Etats-Unis et Mexique

M. Wilson, président des Etats-Unis, parlant de la situation au Mexique, a déclaré qu'il était irrévocablement résolu à cesser toutes affaires avec le gouvernement du président Huerta.

Il a ajouté que d'autres mesures ayant pour objet de rétablir la paix au Mexique étaient à l'étude. Les hauts fonctionnaires déclarent qu'on a songé à entamer des négociations avec les rebelles.

Tout en ne songeant pas à reconnaître comme belligérants les révolutionnaires mexicains, le président Wilson est désireux de savoir ce que les constitutionnalistes se proposent de faire, s'ils sont vainqueurs. On s'attend à ce qu'il reçoive sous peu, par voie détournée, des renseignements à ce sujet.

tres de hauteur et pèse dix millions de quintaux. Les statues de pierre, dont les index ont 1 mètre de longueur, pèsent chacune dix mille quintaux. Ce monument a coûté 7 millions et demi de francs.

Nouvelles diverses

Alphonse XIII garde la chambre depuis deux jours à la suite d'une légère opération que le docteur Moure de Bordeaux lui a faite aux fosses nasales.

M. de Villa Urrutia, ambassadeur d'Espagne en France, partira cette semaine de Madrid pour Paris.

Le duc et la duchesse de Connaught sont partis pour le Canada, où le duc va reprendre son poste de gouverneur général.

Le khédive d'Egypte, reparti de Vienne, est de retour à Constantinople.

Echos de partout

LES CLUBS EXCENTRIQUES

Ce titre n'est pas pour parler des nombreux Clubs des Cent kilos. Non, imposant aux membres actifs la plus rigoureuse passivité pour parfaire un embonpoint naissant, cela n'est point d'une originalité rare.

Passer, à chaque assemblée générale, les membres du Club, exhorter impitoyablement ceux qui maigrissent; supprimer la fête annuelle si le poids total du Club fléchit, voilà des récréations enfantines!

Mais voici le Club des amputés de San-Francisco. Gronper dans un local luxueux cinquante gentlemen privés d'un bras ou d'une jambe, voilà le fin du fin.

Voici encore l'Anti-Supercilial Club de Londres. Les sociétaires luttent héroïquement contre les préjugés et les superstitions. Les convives, chaque mois, se réunissent

autour de tables luxueusement parées et comportant treize couverts. Toutes les salières sont obligatoirement renversées, les fourchettes, les couteaux sont placés en croix, les candelabres comprennent trois bougies et les domestiques vous servent de la main gauche. L'assemblée annuelle a lieu un vendredi 13.

Les Italiens, gens subtils, possèdent à Naples un cercle bien curieux, c'est la Tonline. Le comité central comprend treize membres qui sont défrayés de tout par une tonline; une cagnotte alimentée par les cotisations des aspirants ou stagiaires.

On peut penser si le poste de directeur est enviable! A la mort de l'un des treize directeurs, le plus vieux stagiaire prend sa place et joint des revenus de la caisse commune.

On raconte que des conspirations formidables, des crimes méconnus, ont été ordonnés ou commis pour arriver à ce haut poste.

Le Gun-Club de Boston est décidément plus gai et surtout plus bruyant. Il groupe les officiers d'artillerie, les fondateurs, les fabricants d'armes à feu. On se réunit fréquemment autour d'un bon dîner. La sonnette du président est remplacée par un petit canon qui tire des amorces au fulminate. Les salières sont figurées par de petits caissons, les cuillères sont en forme de refoinoir, les obus servent de vase à fleurs, les lampes sont des fusées. Les convives allument leurs cigares d'anciens boum-feu. Et le dessert comporte l'inévitable bombe... glacée; l'esprit, paraît-il, éclate aussi.

MOT DE LA FIN

— Vous avez lu les discours des chefs du parti radical-socialiste français réuni à Pau ?

— Oui, mais ils retardent... On dirait des mémoires d'outre-Combes.

AVIGNON

(De notre correspondant de Paris)

Si blâmé que M. Poincaré ait le droit d'être sur les acclamations populaires, j'imagine que son voyage en Provence lui laissera un souvenir spécial. Les foules ont leur psychologie comme les individus et il faut être terriblement bédouin pour dire que la foule est toujours la foule et que la poussière est toujours la poussière. Je pense que tous ceux qui aiment Marseille, Aix, Arles, Avignon, la Provence de Mireille et des cigales, et qui n'y étaient pas cette semaine, conserveront quelque regret de leur absence comme on garde une amertume d'avoir été, par un mauvais sort, privé d'un magnifique spectacle. C'est qu'il n'y a peut-être pas au monde une région où l'imitation soit plus vive, la gaieté plus communicative, la confiance plus apparente (et c'est tout ce qu'il faut dans la circonstance) que dans cette basse vallée du Rhône où tout ce qui fait le charme de la vie semble avoir été réuni. Marseille en est le centre et le grandiose résumé; mais on en pourrait presque dire autant de toutes les villes de cette Gaule latine où l'histoire du passé est écrite à chaque pas et où la vitalité ardente du présent empêche les ruines d'inspirer la tristesse.

Les comptes rendus nous apprennent que, à Avignon, le cortège officiel a dû passer, faute de temps, devant le Palais des Papes sans s'y arrêter. Il se trouvera sans doute quelque élève de M. Jaurès pour dire que la visite du Palais des Papes eût été une violation du principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Mais c'est assez et même beaucoup trop que le protocole imbécile imposé par ce qui reste de la domination comblée interdise au chef de l'Etat de franchir le seuil d'une cathédrale. Il n'y a plus de Papes à Avignon, et il n'est que trop naturel que, dans un voyage aussi rapide et dont toutes les minutes étaient si rigoureusement employées, M. Poincaré n'ait pas eu la possibilité de consacrer à l'antique Palais le temps d'une visite officielle, à laquelle, d'ailleurs, il eût peut-être préféré le loisir d'une visite privée.

C'est que cet admirable monument est une curiosité historique unique au monde. Avignon est, en effet, en dehors de Rome, la seule ville du monde où la Papauté ait officiellement résidé avec tous ses services, pendant un espace de temps appréciable, et le Palais est, en lui-même, un des spécimens les plus complets de la fortification du moyen âge. Il faut en rapprocher la cité de Carcassonne, de même que les remparts d'Avignon rappellent immédiatement ceux d'Aigues-Mortes.

Comment et par quelle aberration, depuis plus d'un siècle, ce précieux joyau a-t-il été systématiquement dévasté? C'est ce qu'il est impossible de s'expliquer. On sait que, depuis la Révolution jusqu'en 1907, il n'a pas cessé d'être affecté à l'usage de prison et surtout de caserne, et je me souviens avec tristesse de la visite sommaire que j'en fis il y a vingt-cinq ans; il fallait deviner l'architecture intérieure sous la barbarie de l'utilisation banale. Les salles grandioses avaient été coupées dans leur hauteur pour faire deux et trois étages de chambres; les sculptures mutilées, les fresques grattées ou recouvertes d'un épais badigeon! Que de pareilles mutilations aient eu lieu au moment de la tourmente révolutionnaire, cela s'explique encore, sans qu'on l'excuse, certes; mais que les mutilations aient continué ensuite pour avoir été même, dit-on, plus actives sous la Restauration qu'à toute autre époque, cela est inimaginable!

Ce long cauchemar a enfin cessé et au-

jourd'hui le Palais, dont heureusement on a retrouvé les plans intérieurs, est en pleine reconstitution. Il faudra du temps pour mener l'œuvre à bien, du temps et de l'argent; mais il importe peu, et, dès aujourd'hui, on éprouve une véritable jouissance artistique, tant à voir réapparaître les vieilles pierres témoins du passé, qu'à voir se placer à côté d'elles, comme pour panser leurs blessures, d'autres pierres blanches et neuves, copies exactes de celles qui ne sont plus et marque du respect des vivants pour l'œuvre des morts. Déjà maintenant, on peut jour du vaisseau magnifique de la salle d'audience et de la grande chapelle, en un mot de toute la partie du Palais qui était affectée à la vie publique de la Papauté. Il y règne l'ogive la plus pure et ce n'est pas un des moindres intérêts artistiques de cette visite que l'amalgamé et le contraste de la légèreté de l'intérieur avec la lourdeur massive et imposante d'un extérieur combiné en vue de la défense contre les agressions brutales. Les fresques réapparaissent dans les appartements privés du Pape dont les accès anciens sont peu à peu découverts; on se serait tenté de bénir souvent l'épave badigeonné blanc qui les a longtemps recouvertes parce qu'il les a au moins préservées de mutilations sacrilèges telles que celles qui ont consisté à supprimer systématiquement les titres des personnages. Mais quelle tâche que de les faire complètement réapparaître et de les reconstituer! Il ne faut pas moins de 12,000 francs pour faire tomber à petits coups de petits marteaux le badigeon d'une salle de moyenne grandeur! Et surtout il faut éviter les reconstitutions maladroites, comme celle d'une scène de pêche, où les lois de la perspective sont outrageusement et irrémédiablement violées.

En tous cas, c'est un soulagement de voir que l'œuvre de reconstitution est entreprise et sagement conduite, et qu'un pareil joyau sera désormais protégé contre les injures des barbares et du temps.

En tous cas, c'est un soulagement de voir que l'œuvre de reconstitution est entreprise et sagement conduite, et qu'un pareil joyau sera désormais protégé contre les injures des barbares et du temps.

PETITE GAZETTE

Une cloche génoise

La fonderie des frères Paccard, à Ancey (Haute-Savoie), vient de commencer à fondre une cloche monstre, destinée à la cathédrale de Rouen, qui pèsera 20,000 kilos et s'appellera Jeanne-d'Arc. Le parrain en sera le pape Pie X. Cette cloche rappelle celle qui fut fondue en 1895, par la même usine, pour la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, à Paris, et qui s'appelle La Saogarde. Celle-ci ne pèse que 18,000 kilos.

La cloche de Rouen sera la plus grosse cloche des églises de France.

Les villos ensoleillées

La Gazette de Westminster annonce que la ville de Nelson, en Nouvelle-Zélande, où l'on va construire un nouvel observatoire, joint, en moyenne, de 2,500 heures de soleil par an, soit plus de 6 heures par jour.

Ce record n'est battu en Europe (d'après le professeur Eichhorn, d'Iéna) que par Madrid, qui a 8 heures de soleil par jour, Pola et Abkhazia sur l'Adriatique, qui en ont chacune 7 1/2 heures, Rome qui joint de 7 heures de soleil par jour.

A Iéna, la localité la plus ensoleillée de l'Allemagne, le soleil ne luit, en moyenne, que 4 1/2 heures par jour; à Wiesbaden que 4 1/2. En Angleterre et en Danemark, le soleil brille seulement 3 1/2 heures par jour.

La moyenne pour la Suisse est de 4,7 heures de soleil; c'est à peu près la moyenne générale pour toute l'Europe.

CHRONIQUE INDUSTRIELLE

Le pétrole comme combustible

On a lancé jeudi à Portsmouth le super-dreadnought anglais Queen Elisabeth. C'est le premier cuirassé qui emploiera uniquement le pétrole comme combustible.

Les progrès de l'éclairage électrique

La maison Siemens-Schuckert vient de

Anniversaires napoléoniens

LEIPZIG 16-19 octobre 1813

II

Après la journée du 16 octobre, la position de Napoléon était tout à coup devenue des plus périlleuses. Il n'avait pas réussi à repousser l'armée de Bohème de Schwarzenberg, ce qui lui aurait permis de se porter le lendemain contre celle de Silésie, commandée par Blücher. Ses troupes avaient beaucoup souffert dans cette journée, et il n'avait à attendre, comme renforts, que les quinze mille hommes de Reynier, dont les deux tiers étaient des Saxons peu sûrs. Par contre, on signalait l'approche de Bernadotte, avec 60,000 hommes; l'une des armées des alliés, et de Benningsen, à la tête des 60,000 soldats de la réserve de l'armée russe. Au lieu de se trouver dégagé, il sentait de tous les côtés l'approche de la pieuvre dont les bras allaient l'enserrer.

Lorsque, le 17 au matin, il prononça le mot de retraite, tout le monde l'écoula avec un silence qui était une évidente marque d'approbation. Cette décision offrait, néanmoins, de graves inconvénients. Reculer aurait été avouer une défaite, tandis que, au contraire, l'ennemi avait été repoussé, surtout qu'il s'était présenté. D'un autre côté, qu'al-

laient devenir les 170,000 Français laissés en garnison dans plus de dix places fortes du nord de l'Allemagne? Les perplexités de Napoléon furent extrêmes pendant presque toute la journée. Son orgueil se heurtait contre l'implacable réalité des faits.

Vers deux heures de l'après-midi, tandis que, par une sorte de trêve tacite, les deux armées se reposaient, l'empereur fit mander auprès de lui le comte de Meerfeldt, ce général autrichien qui avait été fait prisonnier la veille, et le chargea de négocier un armistice avec les alliés. Mais le général autrichien ne cacha pas le peu de succès qu'il attendait de sa mission. Les propositions nouvelles qu'il transmit au nom de l'empereur ne firent que confirmer les souverains alliés dans leur résolution de se battre en désespérés jusqu'à ce qu'ils fussent venus à bout de la résistance de Napoléon. A ce moment, ils apprenaient la nouvelle de l'arrivée des 110,000 hommes de Bernadotte et de Benningsen. Aussi décidèrent-ils de rester immobiles encore cette journée, pour recommencer la lutte le lendemain, 18 octobre.

A Leipzig, du haut des clochers, on voyait de fortes colonnes apparaître sur la route de Dresde, et d'autres qui allaient grossir les rangs de l'armée de Schwarzenberg. On discernait celle de Bernadotte, qui arrivait vers le nord. C'est alors, mais trop tard, que Napoléon se décida à se retirer sur la Saale. Mais encore sa retraite ne fut-elle pas

rapide et complète comme elle aurait dû se faire pour sauver l'armée.

A deux heures du matin, Napoléon était debout, expédiant ses ordres.

La liaison était établie sur un cercle de deux lieues. Au nord, à l'est et au sud, les corps devaient rétrograder lentement, en repoussant l'ennemi, et traverser, les uns après les autres, les rues de Leipzig, pour s'écouler par la chaussée de Lindenau, dont Bertrand était chargé d'ouvrir le passage.

L'empereur avait parcouru, toute la nuit, les différentes positions de ses troupes et, à l'aube du 18 octobre, il était sur une colline au nord-ouest de Probstheida, là-même où s'élevait le monument commémoratif énorme qui est inauguré aujourd'hui. Il aperçut l'ennemi qui s'avancait, en trois grandes colonnes, bien plus fortes que l'avant-veille.

A son aile droite, le prince de Hesse-Hambourg fit une violente attaque sur le village de Döllitz, qui fut héroïquement défendu par Poniatowski et Angereau. Ceux-ci se retirèrent lentement sur une très forte position, à Connewitz.

Au centre, Barclay de Tolly, qui suivait le tsar et le roi de Prusse, s'avancait vers Wachau, qu'il trouvait abandonné, et repoussait les avant-postes français jusqu'à Probstheida.

Après un combat acharné, s'empara de Holzhausen, défendu par Macdonald.

A Schönefeld, au nord de Leipzig, le corps russe de Langeron attaqua Ney qui se défendait énergiquement, quoique, dans la matinée, la brigade de cavalerie légère des Saxons et la cavalerie wurtembergeoise eussent passé à l'ennemi. Pendant ce temps, le corps prussien d'York occupait Göhlis, tandis que les Russes de von Sacken attaquaient Paunsdorf.

A midi, la canonnade embrassait les quatre faces du champ de bataille. Le prince Schwarzenberg fit une attaque furieuse contre Probstheida, qui formait l'angle saillant de la position. Un effroyable combat s'engagea sur ce point (un terrain incliné qui formait glacis) entre Drouot, l'artillerie de la garde, l'infanterie de Victor, et cinq divisions ennemies, dont deux russes, sous les ordres de Wittgenstein, et trois prussiennes, commandées par Kleist.

Ces dernières, qui toujours briguaient la tête des attaques, s'élançait au pas de charge sur la position. Mais Drouot les mitraille et les repousse; aussitôt reformées, elles reviennent à l'assaut et entrent dans le village. Victor les en déloge à la baïonnette.

Pendant deux heures, ce furent des assauts réitérés et finalement repoussés. Napoléon se trouvait au milieu des deux divisions de la vieille garde, sous une grêle de boulets. Enfin, après avoir perdu douze mille hommes, le prince

Schwarzenberg s'est résigné à convertir le combat en une longue canonnade.

C'est vers deux heures qu'entra en ligne l'armée de Bernadotte, si attendue par les alliés, et qui avait fait un grand détour et s'avancait contre Paunsdorf et Sellerhausen. C'est ce moment que choisirent les Saxons pour accomplir l'acte d'infâme trahison qu'ils méditaient depuis plusieurs jours. Malgré l'avis de Reynier, Ney les avait envoyés contre Bernadotte, dans la direction de Paunsdorf. Mais ils n'eurent pas plutôt vu les enseignes ennemies que la cavalerie déseria la première, l'infanterie la suivit, et l'artillerie, arrivée à une certaine distance, retourna ses pièces contre la division Dürutte, avec laquelle les Saxons avaient servi depuis deux années. Cette division française, qui ne comptait que cinq mille hommes, lutta pendant plus d'une heure contre vingt mille adversaires. Elle fut soutenue un instant par le vieux général Delmas, qui fut tué.

Heureusement, un renfort considérable de cavalerie et d'artillerie de la garde accourut au galop, sous la conduite de l'empereur, qui rétablit le combat. Là encore, les positions étaient maintenues. Il est vrai que, au nord, Ney, attaqué furieusement, ne put lutter plus longtemps, avec 28 mille hommes, contre les 90 mille soldats de Blücher; il se retira sur Leipzig, en abandonnant Schönfeld et Sellerhausen.

Les assauts avaient cessé; mais, sur cet immense cercle de combat, une ca-

nonnée de deux mille bouches à feu, qui dura jusqu'à la chute du jour, termina cette bataille, que, comme Marignan, et avec plus de raison peut-être, on appelle la « bataille des Géants ». En deux journées, cent mille hommes avaient déjà été tués ou blessés.

A onze heures du matin, le 18, Napoléon avait déjà donné les ordres pour la retraite; le soir seulement, il quitta Probstheida et entra à Leipzig, pour prendre les dispositions finales. Il pensa surtout à occuper fortement l'enceinte de la ville, pendant que les différents corps se retireraient par l'unique chaussée et le seul pont de Lindenau. Le défilé dura toute la nuit du 18 au 19, et fut ralenti considérablement par le passage de l'artillerie, très nombreuse, qui avait sauvé toutes ses pièces. Les blessés étaient abandonnés.

Un encombrement affreux se produisit au pont de l'Elster, augmenté à chaque instant par le bruit des canons qui indiquait que, de trois côtés, deux cent mille hommes et mille canons attaquaient les faubourgs de la ville. Napoléon lui-même, qui venait de prendre congé du roi de Saxe, ne put passer le pont de Lindenau qu'emporté par le flot humain qui se ruait vers cette seule issue.

Dernière heure

La catastrophe d'un Zeppelin

Berlin, 18 octobre. Un témoin oculaire de la catastrophe du L. II, l'aviateur Leo Roth, fait le récit suivant :

Au moment du départ du dirigeable, j'étais, avec l'aviateur Hirth devant le hangar de la Société Albatros. A l'instinct où le ballon entra en pleine campagne, nous avons aperçu des flammes jaillissant de la nacelle avant, puis nous avons entendu une détonation formidable qui a fait trembler les vitres de notre hangar. Nous nous sommes jetés dans une automobile et avons assisté bientôt à un spectacle affreux. Dans la nacelle arrière, des hommes s'agitèrent encore au milieu des flammes. L'un d'eux criait au secours. Nous devons assister impuissants à leur supplice. Avec l'aide de quelques mécaniciens et d'autres ouvriers, nous avons pu retirer de la fournaise trois hommes encore vivants. L'un d'eux a bientôt succombé. Les deux autres ont été emportés.

L'aviateur croit que l'incendie a été causé par une inflammation du gaz. Berlin, 18 octobre. Les travaux de déblaiement, sur les lieux de la catastrophe du Zeppelin, ont continué tout l'après-midi d'hier vendredi, avec beaucoup de difficultés. Plusieurs commissions d'enquête ont travaillé jusqu'au soir. Il ne semble pas, jusqu'ici, qu'on ait pu arriver à se faire une opinion ferme sur les causes de la catastrophe.

D'après le Berliner Tageblatt, on a constaté que les quatre hélices sont entièrement tordues et que certaines pièces d'aluminium sont complètement fondues, ce qui laisse supposer qu'il y a eu un dégagement de chaleur extraordinaire. Le réservoir à essence n'aurait pas fait explosion, comme on l'a cru. Les restes des victimes ont été exposés dans le hall du ballon, on un détachement de matelots leur rend les derniers honneurs.

Berlin, 18 octobre. Le prince Adalbert de Prusse, troisième fils de l'empereur, est venu sur le lieu de la catastrophe du L. 2. Lorsqu'il s'est trouvé en présence des restes du pilote du ballon, le lieutenant Freyer, qui était son ami, s'est mis à pleurer comme un enfant.

Un spécialiste écrit dans la Gazette de Voss : Il faut avoir le courage d'avouer qu'il y a une faute technique dans le système Zeppelin. Depuis longtemps, les spécialistes ont attiré l'attention sur cette faute. Paris, 18 octobre.

Le Matin publie un récit de l'aviateur Schatz sur la catastrophe du L. 2, dont il a été le témoin. L'aviateur déclare qu'il vient d'assister au plus terrible spectacle que l'on puisse imaginer. Quand il est arrivé sur le lieu de l'accident, plusieurs hommes étaient encore debout dans une des nacelles. Tout à coup, on a vu flamber leur tête comme si elle était imprégnée de benzine.

Démarches auprès de la Serbie

Rome, 18 octobre. Le gouvernement italien a fait, à Belgrade, et continue à faire des démarches amicales inspirées par le véritable intérêt de la Serbie. Il cherche à faire comprendre au gouvernement serbe les graves conséquences auxquelles la Serbie s'exposerait en refusant de céder devant la volonté de l'Europe, exprimée par la conférence des ambassadeurs à Londres, qui a fixé la frontière de l'Albanie. Le gouvernement italien s'est adressé aussi aux autres grandes puissances, en insistant auprès d'elles afin qu'elles donnent les mêmes conseils au gouvernement serbe.

Bucarest, 18 octobre. Le chargé d'affaires italien s'est rendu auprès de M. Marghiloman, ministre par intérim des affaires étrangères, et l'a prié, au nom du gouvernement italien, d'agir auprès du gouvernement serbe pour que celui-ci mette à exécution sa promesse de respecter les décisions des ambassadeurs des grandes puissances à Londres, en ce qui concerne l'Albanie. M. Marghiloman a promis de faire une démarche en ce sens.

Vienne, 18 octobre. Sp. — Suivant le Neue Wiener Tagblatt, le gouvernement serbe a répondu à la démarche du chargé d'affaires autrichien à Belgrade conformément à la dépêche circulaire déjà connue adressée aux représentants de la Serbie à l'étranger. Or il est clair que la réponse serbe ne correspond pas du tout au point de vue du ministère des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie qui vient d'être précisé. Il sera intéressant de voir ce que vont décider à ce propos les cabinets. Il est permis de croire que, si la Serbie persiste, malgré les démarches des puissances, dans son refus de respecter les décisions de la conférence de Londres, la situation deviendra grave.

Paris, 18 octobre. L'Echo de Paris croit savoir que le gouvernement français a été informé, hier, vendredi, directement, que le cabinet de Vienne se dispose à prendre contre la Serbie des mesures graves. Il va la sommer d'évacuer les territoires reconquis albanais. Si cette sommation n'est pas suivie de la retraite des Serbes, l'Autriche enverra un ultimatum, puis elle entrera en action, soutenue par les Albanais, la Turquie et la Bulgarie. L'Italie s'associerait à la politique autrichienne. L'Echo de Paris ne croit pas, toutefois, à une action sérieuse.

Turquie et Grèce

Athènes, 18 octobre. On sait maintenant que le désaccord entre la Turquie et la Grèce porte encore sur la question des domaines privés de la famille impériale ottomane, sur celle de l'indemnité réclamée pour l'entretien des prisonniers de guerre turcs, sur celle de l'indemnité réclamée pour la retenue des vapeurs grecs, sur le protocole de la reddition de Salonique et sur la nomination des muftis (prêtres musulmans). La question des biens vakoufs (fondations pieuses) n'a pas encore été traitée.

L'affaire Cumberland

Berlin, 18 octobre. La Rundschau apprend que les propositions de la Prusse, concernant la succession au trône de Brunswick, ont été transmises, hier vendredi, à midi, aux membres du Conseil fédéral allemand.

Le successeur de Bebel

Hambourg, 18 octobre. Une élection partielle à Hambourg, pour remplacer Bebel au Reichstag, a donné les résultats suivants : Le rédacteur Otto Stolten, socialiste, est élu par 17,533 voix. Le candidat progressiste populaire a fait 4473 voix ; le candidat national-libéral 2421, et le candidat conservateur 984.

De Paris en Egypte

Paris, 18 octobre. L'Excelsior dit que, dans un dîner offert, hier soir vendredi, par M. Quinton, président de la Ligue aérienne, pour fêter le départ prochain de l'aviateur Dautcourt qui va exécuter avec son mécanicien le raid Paris-Le Caire, M. Quinton a annoncé que les aviateurs partiraient mardi matin.

L'affaire Sulzer

Albany (Etat de New-York), 18 octobre. Le tribunal a décidé qu'il n'existe pas de preuves suffisantes que M. Sulzer ait détourné des fonds de la campagne électorale à son profit, ni qu'il ait abusé de sa position officielle pour intimider la police ou les législateurs. A l'unanimité moins quelques voix, le tribunal a décidé de laisser à M. Sulzer la capacité d'être élu à des fonctions officielles.

Tremblement de terre

New-York, 18 octobre. Une dépêche de San-Juan-del-Sur (Nicaragua) annonce que de violents et de continus tremblements de terre ont été ressentis à Managua, Massaya et Oranada. La population alarmée a quitté les maisons et campe en plein air. Une maison s'est écroulée à Granada.

SUISSE

Tuë à la forêt Martigny, 18 octobre. M. Valentin Pont, 54 ans, agriculteur à Charrat, qui abattait des arbres dans une forêt, a été tué par l'un de ceux-ci. Atteint à la tête, M. Pont a succombé sur le coup.

Ente tziganes

Ollten, 18 octobre. Hier après midi vendredi, une querelle éclata entre deux bandes de tziganes qui avaient dressé leurs tentes à la lisière d'une forêt. La police intervint et opéra cinq arrestations. Le soir, une nouvelle rixe se produisit. Une femme, mère de quatre enfants, fut tuée d'un coup de revolver. L'assassin est en fuite.

Lo temps

Zurich, 18 octobre. La température dans les hautes régions est d'une douceur extraordinaire, et l'atmosphère, parfaitement claire, Ce matin, au lever du soleil, on signalait du Sautis 7 degrés au-dessus de zéro. La vue est complètement claire du Mont-Blanc aux Alpes bavaresiennes. La mer de brouillard entre les Alpes et le Jura ne monte plus que jusqu'à 750 m.

Chaînes de montres en or

15 ans de succès. contrôlés, pour dames et messieurs ; nouveaux modèles en or plaqué et argent massif se trouvent en riche assortiment (1675 desins photogr.) et à des prix avantageux, dans notre dernier catalogue ; envoi gratis. E. Leicht-Mayr et Co, Lucerne, Kurplatz No 11

VARIÉTÉS

La légende du « vengeur »

A propos de la résurrection des commissaires de la République aux armées, que le gouvernement français a décidée, on rappelle les hauts faits des fameux commissaires de la Convention. On accorde une mention spéciale à Jean-Bon-Saint-André et à l'épisode du Vengeur.

Qui aurait pu ne pas frémir d'admiration en lisant l'histoire du navire Le Vengeur, qui pluta de ce de rendre aux Anglais, préféra s'engloutir avec tous ses marins qui avaient cloué au grand mât brisé le drapeau tricolore ?

Un convoi de blé était annoncé ; on avait fait et il était à souhait qu'il arrivât au port de Brest en traversant adroitement la croisière anglaise, ce qu'il fit, et ce qu'il fit. Aller au-devant de ce convoi, c'était aller au-devant du combat et risquer une flotte pour quelques sacs de blé.

Villaret-Joyeuse commandait les mauvais navires, mal équipés, qui formaient l'escadre de Brest. Jean-Bon-Saint-André, commissaire aux armées, était à son bord, contrôlant ses actes.

L'idée d'aller attaquer, dans ces conditions, les vaisseaux de l'amiral Hood ne pouvait venir à un marin consommé tel que l'amiral Villaret-Joyeuse ; mais discuter les ordres d'un commissaire aux armées, c'était jouer sa tête. Jean-Bon ordonnait le combat ; l'amiral s'inclina ; il prit la mer et rencontra l'escadre anglaise en vue d'Uessant.

Jean-Bon-Saint-André était sur le vaisseau amiral. Ce fut lui qui donna le signal du branle-bas général. Les Anglais, c'était fatal, eurent le dessus.

Mais l'habileté d'un parlementaire consiste à transformer subtilement une catastrophe, qui est de son fait, en un acte d'héroïsme incomparable. Ce fut Jean-Bon-Saint-André. Il donna le ton à Barrère, qui se chargea, à la Convention, de travestir la vérité avec une telle audace qu'elle donnerait le change longtemps aux historiens eux-mêmes.

De cette malheureuse bataille, qui coûta à la France sa flotte de Brest, surnage l'épisode du Vengeur :

D'où partent ces cris déchirants ? Quelles sont ces voix magnanimes ? Ce sont les braves expirant.

Qui chantent, du fond des abîmes : « Gloire au peuple français, il sait venger ses droits ! »

« Vive la République et périsent les rois ! » C'est une belle et héroïque légende que celle du Vengeur.

Mais c'est une légende. Le Vengeur s'est bien battu ; il s'est rendu quand la lutte est devenue impossible ; il n'a pas cloué le drapeau au grand mât ; un tiers de l'équipage, avec son capitaine, a sauté sur les bâtiments anglais et n'a laissé sur le navire, glorieusement mutilé, faisant eau de toutes parts et sombrant, que les blessés et les survivants moins agiles qui coulerent à l'abîme, avec des cris d'imprécations contre ceux qui les abandonnaient.

Où était Jean-Bon-Saint-André, pendant que ces événements se déroulaient ? A fond de cale, sur un autre navire, tordu par la colique.

L'amiral Gicquel des Touches, qui, adolescent, était sur l'un des navires, la Gentille, a écrit dans ses mémoires, récemment publiés : Rien n'était plus facile que de leur venir en aide, et personne n'eut l'idée d'abord qu'on pût les abandonner. C'était évidemment l'avis de l'amiral, mais le conventionnel Jean-Bon-Saint-André avait été fort incommode pendant le combat, et il s'informa l'année suivante de rentrer à Brest, de telle sorte que celui-ci n'osa pas lui d'oser. Ce fut un froissement de honte dans toute l'escadre.

Calendrier

DIMANCHE 19 OCTOBRE

XXIII^e après la Pentecôte, Saint PIERRE D'ALCANTARA, confesseur

Saint Pierre travailla avec beaucoup de fruit au salut des âmes par ses prédications et ses nombreux miracles. Sainte Thérèse écrivit sa vie. Il mourut en 1562.

LUNDI 20 OCTOBRE

Dédicace de la cathédrale de Lausanne (20 octobre 1275)

Services religieux de Fribourg

DIMANCHE 19 OCTOBRE

Saint-Nicolas : 5 ½ h., 6 h., 6 ½ h. et 7 h., messes basses. — 8 h., messe des enfants chantée, catéchisme. — 9 h., messe basse paroissiale, sermon. — 10 h., office capitulaire. — 1 ½ h., vêpres des enfants, bénédiction. — 3 h., vêpres capitulaires, bénédiction du Très Saint Sacrement. — 6 ½ h., chapelet, bénédiction du Très Saint Sacrement.

Saint-Jean : 6 ½ h., messe basse. — 8 h., messe des enfants avec instruction, chants. — 9 h., grand-messe avec sermon. — 1 ½ h., vêpres, catéchisme et bénédiction. — 6 ½ h., chapelet.

Saint-Maurice : 6 ½ h., messe basse. — 8 ½ h., messe basse, sermon français. — 10 h., messe basse, sermon allemand. — 11 h., catéchisme allemand. — 1 ½ h., vêpres et bénédiction. — 8 h., prière du soir, chapelet et bénédiction.

Collège : 6 h., 6 ½ h., 7 h. et 7 ½ h., messes basses. — 8 h., office des étudiants. — 9 ½ h., messe des enfants. — 10 h., office paroissial. — 1 ½ h., vêpres des étudiants. — 2 ½ h., vêpres paroissiales.

Notre-Dame : (Fête de la Dédicace). — 6 h., messe basse. — 8 h., messe chantée, sermon allemand, bénédiction. — 2 h., vêpres, bénédiction, réunion de la Congrégation des Dames, sermon français.

St. P. Cordeliers : 6 h., 6 ½ h., 7 h., 7 ½ h., 8 h., messes basses. — 9 h., grand-messe — 10 ½ h., messe basse. — 2 ½ h., vêpres. — 8 ½ h., chapelet.

St. P. Capucins : 5 h., 5 ½ h., 6 h., 6 ½ h., 7 h., 7 ½ h., 8 h., messe basse. — 10 h., messe avec allocution. — 4 h., assemblée des Tertulaires de langue allemande.

assez grand, portait un complet noir, et l'autre, un vêtement beige.

Accident. — A Guggisberg, Jean Zwahlen, âgé de 28 ans, valet chez l'aubergiste Schwab, transportait du fumier lorsque, subitement, il perdit la direction du véhicule. Il fut précipité dans un ravin, où le malheureux se brisa la colonne vertébrale.

La fièvre aphteuse. — En regard à l'extension de la fièvre aphteuse, le département cantonal d'économie publique de Zurich a interdit, jusqu'à nouvel avis, pour tout le territoire du canton de Zurich, le transport, à pied, de moutons ou de troupeaux de moutons.

TRIBUNAUX

Une affaire de blasphèmes

Le 31 mai 1913, un nommé Schnyder, qui, dans une auberge de Lachen, s'était moqué du dogme de l'Immaculée Conception, fut condamné, par le tribunal cantonal de Schwytz, à quatre mois de prison et aux frais. Après avoir purgé deux mois de sa peine, Schnyder recourut contre ce jugement auprès du Tribunal fédéral pour atteinte à la liberté de conscience. Le Tribunal fédéral a cassé le jugement, en ce qui concerne la durée de la peine.

Nous reviendrons sur cette affaire.

Carnet de la science

La fraîcheur en été

Que l'on se chauffe par temps froid, rien de plus naturel. Et il y a deux manières principales de le faire : l'une étant de se chauffer à domicile au moyen d'appareils divers, l'autre étant d'aller chercher la chaleur là où elle existe naturellement, vers l'équateur.

Il est tout naturel aussi qu'en temps chaud on recherche la fraîcheur. Mais jusqu'ici on n'a connu qu'une manière : on a été chercher la fraîcheur où elle existe, à la montagne. On n'a pas songé à se rafraîchir à domicile. Maintenant on commence. Et un jour viendra, sans doute, où les maisons seront pourvues de réfrigérateurs aussi bien que de calorifères.

Pour le présent, on n'en est pas là, mais on est en route.

L'idée s'est présentée grâce aux développements de l'industrie du froid et aux facilités plus grandes pour l'obtention du froid industriel. Et il a paru que le froid pourrait jouer un rôle intéressant dans les salles d'hôpital. La chaleur, en effet, expose à diverses maladies, et on sait combien elle favorise la diarrhée infantile, qui tue tant d'enfants. Conclusion : il faut, en été, rafraîchir les salles des malades. Ils seront plus à l'aise et leur état sera certainement amélioré.

Cette explication du froid aux hôpitaux a été discutée et examinée à l'Association française du froid.

Mais tout naturellement il devait être question aussi de l'utilisation plus vaste du froid et de son emploi pour l'abaissement de la température des habitations pendant les chaleurs.

Les malades ne sont pas seuls à bénéficier d'une température moyenne : l'homme bien portant, lui aussi, en tire profit, restant plus actif et dispos à basse température qu'à température élevée.

C'est évidemment dans les colonies qu'il faudrait avant tout réaliser la maison froide. Au moyen de celle-ci, la résistance des colonies serait à coup sûr notablement prolongée. Mais, sans aller aussi loin, le refroidissement rendrait de grands services dans bon nombre d'ateliers et usines, dans les lieux de réunion, dans les théâtres, les restaurants. A Cologne, déjà, on rafraîchit l'air du théâtre dès que la température de celui-ci atteint un certain degré. Enfin, il y a les locaux d'habitation, si souvent étouffants en été, qui mériteraient d'être rafraîchis.

A coup sûr, au point de vue de l'hygiène et de la santé générale, il est au moins aussi important de rafraîchir l'air en été que de l'chauffer en hiver. Et, sans doute, on en viendra là.

C'est par les hôpitaux qu'il faut commencer : le reste suivra tout naturellement. Le froid est bienfaisant, il fortifie et stimule l'organisme et en augmente la résistance. Il fait en faire usage.

La méthode, toutefois, n'est pas encore élaborée. De divers côtés on propose des systèmes, on fait des expériences ; mais le rafraîchissement des habitations n'est pas encore au point. Les ingénieurs arriveront, et le temps, à résoudre le problème et, certainement, l'été perdra de ses rigueurs pour ceux qui ont à le subir dans les villes.

Le FERROMANGAN

est éprouvé et il est en faveur dans le monde entier.

Pour améliorer le sang, pour augmenter les forces et fortifier les nerfs.

Pour rendre aux personnes affaiblies les forces perdues.

Pour donner aux infirmes la force et l'énergie.

Pour aider la croissance chez l'adolescent.

Pour donner la force et la vigueur à l'homme.

Pour prolonger la vie chez le vieillard. Comme remède idéal pour les dames et demoiselles faibles et nerveuses.

Le Ferromanganin est très agréable à prendre. (15)

En vente au prix de Fr. 3.50 dans les pharmacies. 5098-1741

LA 1^{re} MARQUE

COFFRES-FORTS BAUCHE

Catologue franco 6, Bd du Théâtre GENEVE

de convives quittèrent la salle. Le lendemain, le colonel-brigadier Moser invita — dit-on — quelques amis à un dîner intime, en son domicile, à la Banque populaire suisse, dont il est le directeur.

L'affaire émeut vivement les milieux militaires. On s'attend à ce que le colonel Moser soit sommé de donner sa démission. C'est même peut-être déjà chose faite.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Tempête à Malte. — Une forte tempête a sévi à Malte, hier vendredi. La pluie est tombée en averse avec violence, occasionnant des dégâts considérables. Plusieurs villages ont été inondés. Les services télégraphiques et téléphoniques sont interrompus, arrêtant les affaires. Il n'y a pas eu d'accident de personnes. Un grand nombre de bestiaux ont été noyés.

SUISSE

Les assassins de Berne et de Lucerne. — On écrit à la Revue :

« La police bernoise a eu la main heureuse en faisant arrêter l'anarchiste Rusca à Lugano. Mais, ce qui est particulièrement remarquable, c'est la rapidité avec laquelle elle a pu répandre aux quatre coins de l'Europe, non seulement le signalement exact, mais les photographies de Testa et d'Ongaro, les deux compagnons de Rusca. C'est que la police bernoise, au cours de ses investigations minutieuses, a découvert la semaine dernière, chez un photographe de Berne, un groupe composé des trois compères : ils avaient été assez imprudents pour se faire photographier ensemble ! Dès le moment où la police tint cette pièce, elle ne douta pas que bientôt les deux acolytes ne fussent pincés. L'arrestation de Testa à Chamoiny a déjà été vérifiée particulièrement et on peut espérer que le troisième bandit sera bientôt également mis à l'ombre. »

Les drames de l'incestueuse. — Un drame mystérieux a été découvert hier soir, vendredi, dans un appartement de la rue de Fribourg, à Genève.

La victime était connue de la police. Elle se nommait Emma Gillier, âgée de 34 ans, de nationalité française. Elle avait été expulsée du canton à plusieurs reprises, mais avait obtenu des autorisations provisoires de séjour. Elle se prétendait artiste peintre.

Or, hier soir, vers 9 ½ h., sa logeuse, attirée par des émanations singulières, pénétra dans la chambre d'Emma Gillier et y découvrit celle-ci étendue, sans vie. D'après le premier examen, il semble que la malheureuse a été étouffée au moyen d'un coussin et d'un linges de toilette. Le tout avait été appliqué avec force sur la face, qui paraissait un peu déformée.

Une perquisition minutieuse fit découvrir une volumineuse correspondance, d'après laquelle il est permis de supposer que quelqu'un avait intérêt à faire disparaître cette femme, qui en savait trop long sur « certains affaires ».

Les caissiers infidèles. — Le caissier de la succursale de la Banque cantonale thurgovienne, à Romanshorn, a disparu, après avoir détourné 70,000 francs.

Chloroformée et dépoignée dans un train. — Une habitante de Lausanne, M^{lle} J. M., a été dépoignée d'une somme de 4800 fr. dans le train entre Ancey et Genève.

M^{lle} M. avait pris le train à Ancey et pendant le trajet, elle avait sorti son portefeuille de la poche de sa jupe, dans l'intention de le mettre plus en sûreté dans son corsage.

Deux voyageurs, montés à La Roche, avaient remarqué le geste de M^{lle} L. Que se passa-t-il ? On ne sait. Il suffit que cette dernière se sentit gagnée par une torpeur irrésistible et s'endormit peu à peu. Il est probable que ses compagnons de route l'avaient chloroformée, car ce n'est qu'à Genève qu'elle se réveilla. Les voyageurs avaient disparu avec son portefeuille.

M^{lle} L. a donné une description assez complète des individus qu'elle a rencontrés en wagon. Tous deux étaient bien vêtus. L'un,

emportés par les eaux. De ce nombre fut le prince Poniatowski, que Napoléon avait fait maréchal de France la veille, et qui périt, emportant avec lui l'espoir de la Pologne, sa patrie. Macdonald, bon nageur, réussit à atteindre la rive opposée. Lauriston et Reynier, entourés avant qu'ils pussent tenter de s'enfuir, furent conduits comme prisonniers aux souverains de Russie, de Prusse et d'Autriche, qui les accueillirent avec beaucoup d'égards.

Par contre, les princes alliés montrèrent une dureté extrême envers le roi de Saxe, pour le punir de sa fidélité à Napoléon. Le 23 octobre, il fut conduit à Berlin, comme prisonnier.

Dans ces journées du 16 au 19 octobre, où 500,000 combattants furent en présence, 130,000 hommes étaient restés sur le champ de bataille. Napoléon, dans une marche qui ressemblait à une déroute, se retirait sur la Thuringe, poursuivi mollement par ses ennemis : le 31 octobre, il culbutait à Hanau, près de Francfort, les troupes bavaroises qui voulaient lui barrer le passage, et le 5 décembre 1813, les derniers soldats de l'empereur repassaient le Rhin. C'était, aussitôt après, l'invasion de la France.

Prière aux personnes qui envoient le montant de leur abonnement à la LIBERTÉ par mandat postal de mettre l'adresse suivante : Liberté, Compte de Chèque No 54, Fribourg.

lancer par sa lampe Wolan, à demi-watt un genre de lampe entièrement nouveau ne consommant plus que demi-watt par bougie ; ce type est fabriqué actuellement pour des intensités de 000 à 3000 bougies.

Confédération

Une affaire d'espionnage

La Tribune de Genève annonce que le Conseil fédéral vient de charger la police genevoise de surveiller un ancien capitaine de l'armée française, domicilié depuis quelque temps à Genève et qui se trouverait à la tête d'un bureau international d'espionnage. Le Conseil fédéral serait décidé à expulser cet individu du territoire de la Confédération suisse.

CANTONS

BERNE

Conférences du P. Bonaventure. — On nous écrit :

Nous apprenons que le célèbre orateur dominicain, P. Bonaventure, donnera la semaine prochaine à Berne, dans la salle du Grand Conseil, un cycle de quatre conférences sur le thème : Le Christ. La première conférence aura lieu lundi 20 octobre.

Cette série de conférences sera suivie d'une réunion solennelle le 24 octobre, dans la grande salle du Casino, à l'occasion du jubilé constantinien. Le Père Bonaventure y prononcera son discours de clôture. La Cécilienne de la paroisse catholique-romaine et la section musicale du Katholikenverein contribueront à l'agrément de cette soirée.

Les conférences et la fête constantinienne s'ouvrent à huit heures du soir. On peut se procurer des places d'avance chez M. Leenziger, rue Neuve, 24, et chez M. Paul Strässle, confiseur, rue de l'Hôpital, 8, au prix de 3 fr. pour toute la série et de 1 fr. pour la soirée constantinienne.

VAUD

Le budget de l'Etat. — Le budget de l'Etat de Vaud pour 1914 prévoit un déficit de 1,293,939 fr. Le total des subventions en faveur de l'exposition nationale de Berne figure au budget pour 40,000 fr.

TESSIN

Crise à l'hôpital de Bellinzona. — Jeudi soir, la municipalité de Bellinzona a nommé directeur de l'hôpital M. Vella, contre M. le docteur Balli qui était proposé par la commission et le maire. Ce dernier a donné sa démission.

CHRONIQUE MILITAIRE

Le cas du colonel Moser

On nous écrit :

On s'attend, dans les milieux initiés, à une chute prochaine dans le haut commandement de la septième brigade. Il y a dix jours que cette brigade fit des manœuvres dans les environs de Berne. A la critique, le colonel-divisionnaire Wildbolz releva quelques erreurs stratégiques du commandant de la septième brigade, le colonel Moser. Celui-ci n'accepta pas les remarques de son supérieur hiérarchique et se permit de riposter d'une manière qui scandalisa les assistants. Le vendredi 10 octobre, les officiers de la brigade étaient réunis à l'Hôtel Suisse, à Berne, en une fraternelle agape. Au dessert, le colonel-brigadier Moser se leva et fit un toast où il discuta les critiques à lui adressées par le commandant de la division. Les officiers présents sentirent tout de suite le grave manquement à la discipline que comportait la manière d'agir de leur brigadier. Lorsque celui-ci se mit à parler encore du cas Wille et d'autres affaires plutôt délicates, beaucoup

de bonheurs de trouver toutes les positions vides de troupes françaises. C'était la première victoire remportée sur Napoléon. Aussi l'assaut de toutes les portes de la ville fut-il poussé avec un élan patriotique extraordinaire. Les Français, dont la retraite était ralentie, les repoussèrent avec une violence exaspérée. Dans le faubourg de Halle, les restes des 7^e, 3^e et 6^e corps firent un carnage des troupes de Langeron et de Sacken. Marmon, à l'est, Poniatowski et Macdonald, au sud, massacrèrent presque entièrement des détachements de Bülow et de Schwarzenberg. Menacés d'être coupés par le nombre toujours croissant des assaillants, ces vaillantes troupes regagnèrent les boulevards, pour se rapprocher de leur ligne de retraite.

C'est à ce moment que se produisit l'incident qui devait exercer une influence si fatale sur l'issue de la journée. Un seul pont, celui de Lindenau, devait servir à faire évacuer toute l'armée. Des mines y avaient été posées, pour le faire sauter, en cas de nécessité. Un caporal était chargé d'y mettre le feu, lorsqu'il verrait l'ennemi s'approcher. Tandis que les débris de trois corps d'armée défendaient encore chaque rue de la ville de Leipzig, ce sous-officier crut voir arriver des dragons prussiens, et mit le feu aux mines. Le pont sauta en faisant des victimes des deux côtés. Une mêlée furieuse et farouche s'ensuivit. Un grand nombre se jetèrent à l'eau. Quelques-uns réussirent à gagner l'autre rive. La plupart furent

emportés par les eaux. De ce nombre fut le prince Poniatowski, que Napoléon avait fait maréchal de France la veille, et qui périt, emportant avec lui l'espoir de la Pologne, sa patrie. Macdonald, bon nageur, réussit à atteindre la rive opposée. Lauriston et Reynier, entourés avant qu'ils pussent tenter de s'enfuir, furent condu

FRIBOURG

Election au Grand Conseil

CERCLE DE LA CROÛÈRE

Dimanche 19 octobre

CANDIDAT CONSERVATEUR

M. Placide Chollet

syndic de Vairruz

L'assaut

Pour la centième fois, l'Indépendant a sali son canton, et aussitôt, tous les vieux ennemis de Friburourg, tous les détracteurs de notre pays, de nos institutions, de notre gouvernement, se sont empressés de saisir l'occasion et de nous débiter leurs injures les plus vulgaires. La Gazette de Lausanne a commencé; la haine a aveuglé à tel point son rédacteur, le colonel Ed. Secretan, conseiller national, qu'il n'a pas craint de se faire le complice des malproprietés de l'Indépendant. Puis, le Journal de Genève, ce vieux Sganarelle qui se venge sur Friburourg des infidélités politiques du parti catholique genevois, s'est hâté de suivre. Le Band a hésité un peu: le chemin tracé par l'Indépendant lui semblait fangeux. Mais bel! lorsqu'il s'agit de déblatérer contre le canton de Friburourg, on n'y regarde pas de si près. Tous à l'assaut contre l'ennemi séculaire!

Le petit roquet a aboyé; et tous les gros chiens du voisinage de hurler. Cela se passe toujours ainsi chez les bêtes. Mais le petit roquet a reçu déjà bien des coups de pied du peuple friburourgeois: il en recevra encore. Quant aux autres, leur rage ne serait pas si forte, s'ils n'avaient dû se plier parfois aux volontés du peuple friburourgeois et de ses députés. Leur haine ne serait pas si vive, si elle n'était inspirée par la jalousie. Oui, vous regrettez que nous ne soyons plus le canton arriéré qu'on méprise; les progrès que nous avons faits vous irritent. Nous vous avons égalé dans bien des domaines: voilà ce qui soulève votre fureur.

Pour nous, nous sommes fiers d'exciter votre envie. Nous sommes fiers d'être friburourgeois, et nous pouvons vous regarder de haut.

Notre agriculture est prospère et se développe chaque jour davantage. Elle peut concourir avec celle de tous les cantons de la Suisse. Nous sommes lancés dans la voie des progrès économiques; le commerce et l'industrie s'implantent dans notre pays; au cours de ces dernières années, la population de la ville de Friburourg, qui, pendant des siècles était restée stationnaire, a doublé.

Nous sommes fiers de nos usines électriques qui ont étendu leurs réseaux au delà de nos frontières, dans les cantons de Berne, de Vaud, de Neuchâtel. C'est avec orgueil que nous considérons chez nous les progrès de l'instruction publique. Nous nous sommes placés avant de grands cantons; pour les résultats des examens pédagogiques. Nos écoles secondaires, nos écoles de commerce, notre Technicum, notre Collège, jouissent d'une renommée justement méritée. Et notre Université, après 25 ans d'existence, est aussi connue dans le monde que ses sœurs de la Suisse.

Enfin, nous sommes fiers aussi de notre politique financière, que vous avez toujours décriée. Il y a quelques années, alors que nous avons contracté nos emprunts, rappelez-vous les articles fulminants que vous avez écrits contre notre gouvernement. Eh bien! ces millions, acquis au 3 1/2 %, se placent au-

jourd'hui au 4 1/2 et au 5 %; calculez vous-même le bénéfice!

Nous sommes fiers encore d'être friburourgeois, parce que nous habitons le canton de la tolérance et de la liberté. Jamais nous n'avons ouvert le ventre à personne parce qu'il n'était pas de notre religion; nous n'avons pas à nous reprocher les massacres du Sonderbund. Tout le pays, sans distinction, est uni par un patriotisme inébranlable. La minorité confessionnelle, chez nous, ne peut se plaindre d'aucune mesure injuste. En pouvez-vous dire autant?

Nous sommes fiers d'être friburourgeois, mais nous sommes fiers aussi d'être Suisses et jamais nous ne nous permettons des attaques haineuses contre des Confédérés.

Chez nous, en effet, il est un ressort puissant: la foi, qui engendre l'amour et l'idéal et nous place bien au-dessus de vos mesquines jalousies; vous, vous êtes aplatis devant l'intérêt, qui crée la haine et l'envie. Nous enseignons à notre jeunesse l'amour de Dieu, l'amour de la patrie, l'amour de la liberté, l'amour du prochain. Là encore, nous regardons l'avenir avec fierté: les friburourgeois de demain seront à la hauteur de leur tâche.

Quant à ceux qui dénigrent leur canton, ce sont de petits esprits, qui ne méritent que le dédain. Intérieurement, vous les méprisez sans doute; pourquoi donc leur ouvrez-vous des portes?

Vos attaques ne nous surprennent guère; on en ritait, si elles n'étaient écumantes. Elles ne risquent pas d'ébranler notre gouvernement, qui vous couvrez de votre haine parce qu'il s'est fait le champion du progrès et que le canton de Friburourg lui doit l'heureux essor qui excite votre envie. Malgré vous, le peuple friburourgeois lui conservera toute sa confiance.

Un jeune.

Un autre jeune nous écrit: Il existe, en Suisse, quelques hommes qui n'ont jamais pu concevoir comment le canton de Friburourg est foncièrement conservateur catholique. Ailleurs, on hurte, on bafoue continuellement tout ce qui est conservateur et catholique; on viole cyniquement les droits de ceux qui portent ce titre. Dans le canton de Friburourg, il est le titre d'un régime. Cela ne se pardonne pas!

Dans sa rage de ne pouvoir rien contre la citadelle friburourgeoise, toute la meute s'applique à harceler nos chefs d'injure furieuses. Mais les fanatiques auront beau aboyer à nos portes et couvrir de bile calomnieuse la personne de nos magistrats. Le peuple friburourgeois restera conservateur catholique. Il repousse avec indignation ceux qui l'invitent à renier les magistrats qui ont bâti sa maison.

Un plat réchauffé

La Gazette de Lausanne a cru devoir encore s'occuper de nouveau du laboratoire et de la constitution de la Société Raoul Pietet. Nous ne répondons pas à notre aimable confrère dans cette question, qui a été complètement élucidée au sein du Grand Conseil.

Conseil d'Etat

Séance du 17 octobre. — Le Conseil nomme M. le Dr Pierre Achy, à Friburourg, professeur extraordinaire à la Faculté de droit de l'Université.

Il nomme, de plus:

M^{lle} Alice Dèbieux, à Echallens, institutrice à l'école mixte du Saugly;

M^{lle} Joséphine Jungo, à Lanthen (Guin), institutrice à l'école moyenne mixte de Guin;

M. Jean Tüscher, à Altavilla, instituteur à l'école libre publique de Berg (Guin).

Il autorise la paroisse de Saint-Mar-

tin à contracter un emprunt en compte courant de 20,000 francs, pour la reconstruction de la tour de son église.

Nominations ecclésiastiques

Le Chapitre de Romont a nommé curé de la ville M. le chanoine Léon Pasquier.

M. l'abbé Magnin, vicaire de la paroisse de Saint-Jean, à Friburourg, a été nommé vicaire de Montreux.

M. l'abbé Fragnière, nouveau prêtre, a été nommé vicaire de Saint-Jean, à Friburourg.

Musée d'histoire naturelle

M. le chanoine F. Castella, rév. curé-doyen de Romont et membre de la commission du musée d'histoire naturelle de Friburourg, qui pendant sa vie a rendu de grands services à cet établissement en classant des collections botaniques, en lui cédant le produit de ses échanges avec l'Italie et en lui fournissant des matériaux d'échange pour l'Inde, l'Amérique et la Tasmanie, ne l'a pas oublié dans son testament.

Il lui a légué son riche herbier, tous ses livres scientifiques, entre autres des Flores de valeur, ainsi qu'un certain nombre de minéraux et de coquillages d'origine marine.

Enseignement libre

On écrit à la Nouvelle Gazette de Zurich:

Tandis que, depuis très longtemps, la population protestante des parties orientales du canton de Friburourg reste stationnaire et même diminue, en certains endroits, le nombre des protestants établis dans l'ouest du canton va sans cesse en augmentant. Ce phénomène est attesté par la création de nouvelles écoles pour les enfants des familles protestantes disséminées dans le pays. C'est ainsi qu'il y a deux ans s'ouvrit la nouvelle école réformée de Corjolens, dans le voisinage de la gare de Rosé; le cercle scolaire de Corjolens comprend les communes qui entourent le lac de Seedorf.

Dans la région desservie par l'école réformée de Courtepin, le nombre des enfants protestants s'accroît de même d'une façon continue. L'école est d'abord 30 à 40 élèves; une classe suffisait; elle en compte aujourd'hui 120.

Même phénomène d'accroissement dans la contrée située entre la Gérine et la Gotteron. Les enfants de cette contrée fréquentent les écoles réformées de Friburourg, Dirlaret et Ferpeloz, ce qui les oblige à d'assez longs trajets. Le nombre en est maintenant tel qu'on s'est décidé à créer une école pour cette contrée. Elle s'éleva à la Frohmat, au bord de la route Friburourg-Planfayon. L'exécution de ce projet n'est possible qu'au prix de lourds sacrifices de la part des familles; car ni les communes, ni l'Etat ne fourniraient aucun subsid.

C'est dire que l'on compte sur l'aide de la Société suisse de secours aux protestants disséminés.

Funiculaire Neuveville-Saint-Pierre

Pour cause de revision annuelle, la circulation sera interrompue dès lundi, 20 octobre, pour deux ou trois jours.

Chronique staviacoise

Le trente-cinquième rapport annuel de l'Hospice de la Broye nous apprend que, l'an dernier, cet établissement a soigné 403 malades dont 215 ont été guéris et 51 améliorés. Au commencement de l'année 1913, il y avait dans l'établissement quatre-vingt-dix-neuf malades.

Le nombre des journées de malades a été en 1912 de 36,008, dont 19,528 d'hommes et 16,480 de femmes, ou encore 33,583 pour les Friburourgeois et

2425 pour les Suisses d'autres cantons et les étrangers. Le prix de revient de la journée de malade s'est élevé à 1 fr. 86.

— La Société de chant d'Estavayer a constitué son comité pour 1913-1914 sous la présidence de M. Kaelin, président du tribunal.

La fièvre aphteuse

Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, la fièvre aphteuse prend de l'extension à Châtel-Saint-Denis. Hier matin, vendredi, l'épizootie était déjà signalée dans six fermes.

Le public est informé que, en raison de la fièvre aphteuse, les foires au détail de Châtel-Saint-Denis sont interdites jusqu'à nouvel avis.

Chant religieux. — Demain, 19 octobre, la Société de chant « La Mutuelle » chantera dans l'église de R. P. Cordeliers, pendant la messe basse de 10 h. Elle y exécutera la messe de Schweitzer pour choeur d'hommes, avec accompagnement d'orgue, et, à la fin, l'« Ave Maria » de Witt à capella. Après l'élévation, M. L. Lipp, ténor, se fera entendre dans « Panis Angelicus », de C. Franck, avec accompagnement de violon (M. Von der Weidelt d'orgue).

Concert. — Nous rappelons le concert qui donnera l'Union instrumentale demain, dimanche, à 11 heures à midi, sur la place des Ormeaux, au profit de la volière et de l'achat de graines pour la nourriture des oiseaux en hiver.

Séniographie. — De nouveaux cours de séniographie (Stolze-Sohrey) française et allemande, ainsi que les exercices de vitesse organisés par le Club séniographique de notre ville, commenceront prochainement. Les personnes qui s'intéressent à ces cours sont priées de s'annoncer chez M. Brique, au Commerce de fer friburourgeois, 90, rue du Pont-Suspendu, ou de se présenter, mardi 21 octobre, entre 8 et 9 heures du soir, à l'Hôtel du Faucon, 1^{er} étage.

Tramways. — Les recettes de septembre dernier se sont élevées à 8977 fr. 55 (7,007 fr. en septembre 1912). Jusqu'ici, la plus-value en faveur de 1913 est de 13,301 fr. 25, les recettes des neuf premiers mois s'étant élevées à 82,903 fr. 10 (69,511 fr. 85 en 1912).

Concours des syndicats bovins. — Les concours des syndicats bovins de Semalens et de Châtel-Saint-Denis, fixés aux 21 et 23 octobre, sont renvoyés à une date qui sera fixée ultérieurement.

Par contre, mardi 21 octobre, aura lieu le concours du syndicat rouge de Sales (Gruyère) et, jeudi 23 octobre, celui du syndicat rouge de Vuisternens-devant-Romont.

SOCIÉTÉS

Cercle catholique de Friburourg. — Demain dimanche, 19 octobre, à 8 h., soirée familiale pour les membres du Cercle, leurs familles, leurs amis et connaissances.

Choeur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, samedi, à 8 h., répétition urgente pour la course de dimanche.

Société de chant « La Mutuelle ». — Ce soir, samedi, à 8 h., répétition urgente à la Brasserie Peier.

Société des artilleurs friburourgeois. — Assemblée générale ordinaire dimanche 19 octobre, à 10 h. du matin, au local, Hôtel du Chasseur.

Société fédérale de Sous-Officiers. — Demain dimanche, de 1 h. à 5 h. du soir, tir d'exercice au fusil, au stand des Daillettes.

Fédération ouvrière friburourgeoise. — MM. les membres honoraires et actifs, ainsi que leurs familles et connaissances sont cordialement invités à la soirée familiale qui aura lieu demain, dimanche, à 8 h., au cercle social, Grand rue 13.

« Cœcilia », choeur mixte du rectorat de Saint-Jean. Demain dimanche, à la Brasserie de l'Épée, soirée familiale, tirage de la tombola, productions musicales et humoristiques. Invitation à tous les amis de la société.

Société de tir « Les Jeunes Patriotes ». — Demain dimanche, de 1 h. à 5 h., au stand des Neiges, 18^{me} tir d'exercice (cible Société).

CHRONIQUE MUSICALE

Concert Kellert

Le public friburourgeois s'est évidemment rappelé la belle audition musicale donnée par les frères Kellert, l'année dernière, à pareille époque; ils s'estouffent de excellentes qualités des trois sympathiques musiciens qui, par leur brillante technique, leur belle sonorité et leur haut sens artistique, nous avaient charmés alors, dans l'exécution de musique classique et moderne. C'est pourquoi, l'autre soir, les auditeurs sont accourus très nombreux dans notre vieux théâtre et n'ont ménagé ni applaudissements ni même ovations chaleureuses.

Au programme ne figuraient que des oeuvres de Saint-Saëns. Comme l'année dernière, les trois artistes ont joué des morceaux d'ensemble: le Trio onmi min. et la Muse et le Poète; puis, chacun s'est fait entendre séparément, comme soliste, dans diverses pièces pour violon, violoncelle ou piano. Nous ne saurions exprimer nos impressions de mercredi sans inévitablement retomber dans ce qui a déjà si souvent été dit et écrit au sujet du célèbre trio Kellert. Il y a une année, nous avions particulièrement goûté le jeu impeccable et la haute musicalité du violoncelliste; mais aujourd'hui, nous serions embarrassés d'avoir une préférence.

Tous trois possèdent une technique irréprochable et un sens d'adaptation merveilleux; grâce auquel, dans les passages les plus fougoureux et les plus difficiles, l'ensemble reste toujours parfait.

Le pianiste a beaucoup gagné en souplesse et en individualité; le violoniste ne le cède en rien à son confrère le celliste dans l'art de faire « chanter » son instrument, et, par moment, il fait preuve d'un tempérament endiablé qui se communique aux deux autres et emporte l'auditoire.

Les trois frères artistes sont, à l'heure actuelle, suffisamment connus et appréciés du public musical, où qu'ils se présentent, pour n'avoir plus besoin à l'avenir de joindre à leurs programmes une réclame composée d'extraits incomplets d'articles de presse même les plus louangeurs. Qu'ils soient bien persuadés que, maintenant, leurs noms seuls valent la réclame la plus autorisée et la plus convaincante, et nul doute que, au prochain concert Kellert, la salle de Friburourg sera archicomble. A. Hug.

Etat civil de la ville de Friburourg

NAISSANCES

16 octobre. — Bongard, Marie-Thérèse, fille de Léon, directeur de la Maison de force, et de Hedwige, née Bühlmann, Planché inférieure, 269.

DÉCÈS

16 octobre. — Carral, Auguste, veuf de Célestine, née Progin, de Friburourg et Courton, agriculteur à Courton, né le 4 mai 1836.

17 octobre. — Mettraux, Nicolas, fils de Pierre et de Julie, née Monney, de Neyruz, né le 6 octobre 1913, Place de la Gare, 38.

MARIAGES

16 octobre. — Imhoff, Alfred, sellier, de Horrenbach (Berne), né à Marchaux (France) le 15 novembre 1888, avec Chauvy, Marie, de Yens (Vaud), cuisinière à Riez, née le 25 juin 1890.

STIMULANT

Apprêté en Vin et Quinquina
Dessécher les nerfs pour le sang et l'énergie
Les Filles de G. Vianello, Friburourg.

FICHET COFFRES-FORTS

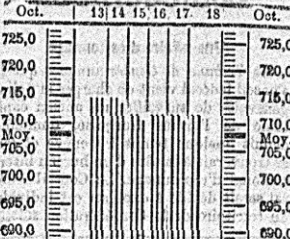
Genève
1, rue du Grati

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Technicum de Friburourg

18 octobre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Table with 2 rows of temperature data for Oct. 13-18. Columns include time (8 h. m., 1 h. s., 8 h. s.) and temperature values.

Température max. dans les 24 h.: 10°
Température min. dans les 24 h.: 4°

Vent: Direction: N.-E.
Force: léger.

Etat du ciel: couvert.

Conditions atmosphériques en Suisse, ce matin, samedi:

Brouillard à Thonon, Interlaken, Berne, Neuchâtel, Friburourg, Yvey, Part yst ailleurs, très beau. Bise à Lucerne. Ailleurs, calme.

Température: 3° à Cotre; 4° à Saint-Gall; 5° à Bâle et à Thonon; 6° à Berne et à Lucerne; ailleurs, 7° à 9°. Il y a 10° à Vevey et 11° à Montreux.

TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale

Zurich, 18 octobre, midi.

Brumaux dans la plaine, beau et doux sur les hauteurs.

André ALLAZ, secrétaire de la Rédaction.

Le plus bel Ornement

de nos petits favoris sont des yeux vifs et une couleur rose et florissante. On observe l'un et l'autre chez les enfants qui prennent régulièrement l'Emulsion Scott. Un avantage majeur de cette préparation est sa facilité à être digérée, c'est pourquoi on peut la donner même aux plus petits enfants, quant à l'époque de la dentition, ils ont besoin d'un fortifiant.

"C'est avec plaisir que nous portons à votre connaissance que nous avons fait les meilleures expériences avec l'Emulsion Scott. Bien que nous n'en donnions que quelques légères doses à notre petit, âgé de six mois, dans sa bouteille, les suites heureuses se firent bientôt remarquer, et dans peu de temps il avait, sans difficulté, trois mois jolies dents. Et le petit homme se porte malgré cela à merveille, grâce à l'Emulsion Scott."

(Signé) Adolf Schneider, Héricourt, Dampfsgerei, le 3 mars 1913.

Cependant, seulement l'Emulsion Scott, pas d'autre!

Prix: 2 fr. 50 et 5 francs.



7 Feuilleton de la LIBERTÉ

L'aviateur du Pacifique

Par le Capitaine DANRIT.

Le soir arriva. Le promoteur de Midway avait disparu à l'horizon; mais le second du Mackenzie avait noté avec soin son relèvement au compas: 176° O. La nacelle fut amenée à l'entrée de la faille rocheuse qui lui donnait issue sur le large. Elle avait été recouverte de sa toile protectrice pour éviter l'invasion de l'eau projetée par les hélices, et la planchette du signal, encastrée à l'arrière et manœuvrée à la main, devait faire office de gouvernail.

Archibald Forster s'était chargé de la manœuvre, et l'ingénieur, conservant la surveillance de sa machine, devait être toujours prêt à débayer sur ses indications.

Le haut de leur corps seul émergeait au-dessus du prélat et ils avaient l'air de ces sauveteurs qui partent au secours d'un navire en détresse et débordent du buste seulement au-dessus de leurs canots pontés.

Il était onze heures du soir, lorsque le canot quitta son récif protecteur, que d'ailleurs la marée allait bientôt recouvrir en partie.

Si l'officier américain avait eu des doutes sur le fonctionnement des hélices dans un milieu pour lequel elles n'étaient pas faites, il fut rapidement rassuré.

Le moteur du dirigeable avait précisément cette souplesse merveilleuse qui lui permettait, par le jeu d'une manette d'admission des gaz carburés, de tourner à 200 ou à 2000 tours; la vitesse de rotation fut amenée à son minimum et diminuée encore par la résistance de l'eau; elle n'imprima pas aux hélices cette poussée brutale qui se fait traduite par des projections liquides dans la nacelle et un trou-frou perceptible de loin.

Au bout d'un mille, Archibald Forster était rassuré et ne tarissait plus en éloges sur le moteur et la régularité de la marche silencieuse.

— Nous mettrons à peine une heure à franchir ces six milles, dit-il... Et moi qui avais craint de passer la moitié de la nuit à cette traversée!

Le seul inconvenant était l'épaisseur de l'obscurité; à tout instant, on pouvait craindre de se jeter dans un torpilleur japonais rodant sans feu autour de l'île, et à plusieurs reprises, les deux naufragés crurent discerner, se détachant confusément sur un ciel d'encre, des heures pourpres piquetées d'étincelles qui semblaient le souffre incandescent d'une chenée de destroyer. Alors, Maurice Rimbaud arrêtait le moteur, et tous deux, l'oreille tendue, sondaient les énébres.

L'œil fixé sur le limbe lumineux de son

compas de poche, le lieutenant américain commanda: Stop! Il y avait une heure et demie qu'ils avaient quitté leur rocher: Midway ne devait plus être loin.

Aucun feu ne la signalait, il fallait attendre la levée du croissant de lune qui, à courte distance, découperait sur l'horizon la silhouette rocheuse de la forteresse.

Et pendant une heure, la nacelle du dirigeable berna les deux hommes dans le clapotis des petites vagues que, par instant, rendaient phosphorescentes les milliards d'infusoires, d'astéries et de nérides dont s'illuminent les mers équatoriales.

Enfin, vers deux heures du matin, une pâle lueur signala le lever de la lune et, un peu sur la gauche, une masse noire apparut à moins d'un mille.

Le lieutenant du Mackenzie respira un soupir de soulagement, car il craignait d'avoir été entraîné par un courant comme la nuit précédente, auquel cas, ignorant de faire le point, il eût dû attendre le jour pour retrouver Midway.

Or, erreur de jour dans ces dangereux parages, c'était fatalement tomber aux mains des Japonais.

Vingt minutes après, marchant à vitesse très ralentie, les naufragés arrivaient dans l'ombre du rocher qui dominait le fort de Midway.

Leur fit l'effet d'une masse énorme, aux parois abruptes, quelque chose comme un des châteaux de légendes qui

servaient de repaires aux corsaires scandinaves à l'entrée des fjords.

Au lieu de la grève qu'ils cherchaient pour débarquer, ils se heurtèrent à une muraille verticale et durent s'éloigner pour faire le tour de l'île, silencieuse et morte.

— On doit veiller, murmura l'Américain, nous allons recevoir des coups de fusils...

Et, dans cette appréhension, ils ne parlèrent plus.

Ils reprirent du champ pour ne pas fatiguer, par le ronlement du moteur, l'attention des sentinelles, et après plusieurs essais infructueux arrivèrent devant un petit canal manifestement creusé de main d'homme et qui semblait s'enfoncer, vingt mètres plus loin, dans un tunnel que l'obscurité faisait paraître gigantesque.

La nacelle y fut poussée silencieusement à l'aide de la planchette faisant office de gouvernail, mais presque aussitôt elle buta contre un barrage posé à fleur d'eau.

— Une estacade, murmura l'Américain... Si nous sommes surpris là, ce n'est pas seulement à coups de fusils, mais à coup de mitrailleuses qu'on nous recevra. Il doit y en avoir à-haut une ou deux bragues sur ce débouché.

Après maints efforts pour débarquer, ils durent renoncer à escalader les murs à pic qui bordaient l'entrée du canal et à nouveau reprirent le large.

— Ça me rassure contre un débarque-

ment de nuit des Japonais, gronda l'Américain en essayant de discerner une brèche dans cet inabordable rocher, mais ça n'arrange pas du tout notre situation.

Soudain, un éclair jaillit au sommet du rocher. Un faisceau blanc tomba sur la mer, sema des myriades d'étincelles à la crête des lames et, après quelques oscillations, se fixa à l'entrée du canal que la nacelle venait de quitter.

— Il était temps! fit l'ingénieur. Une minute de plus, nous étions arrosés de mitraille!

— Vite! interrompit l'Américain... embayez...

Les hélices battirent l'eau et l'embarcation alla heurter violemment la paroi rocheuse qui se trouvait devant elle. Le choc fut si brutal que le lieutenant, penché à l'arrière, sa planchette à la main, faillit être jeté à la mer...

De son côté, Maurice Rimbaud, enjambant la machine, se précipita à l'avant qu'on pouvait croire défoncé par la violence du choc.

Mais le liège armé, résistant et plastique tout à la fois, avait fait ressort, et maintenant les naufragés se trouvaient abrités des coups de fort par les rochers eux-mêmes. Pendant vingt minutes encore, le projecteur électrique de Midway fouilla le rivage, passant au-dessus de leurs têtes, et, dans l'angle mort que leur créait la protection du roc, ils se tinrent blottis, attendant, sans échanger un seul mot, la fin de cette errance prolongée.

(A suivre.)

†
Monsieur Alphonse Jungo et ses enfants, à Villars-sur-Marly; les familles Jungo et Oberzon, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
Madame Cécile JONGO
née Oberzon
leur chère épouse, mère, sœur, belle-sœur et tante, enlevée à leur affection, le 17 octobre, à l'âge de 36 ans, munie des secours de la religion.
L'office d'enterrement aura lieu à Marly, lundi 20 octobre, à 9 heures.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.
R. I. P.

†
La famille Mettraux-Monney a la douleur de faire part à ses parents, amis et connaissances du décès de leur cher enfant.
Nicolas-Jean-Baptiste
enlevé à leur affection à l'âge de 12 jours.
L'enterrement aura lieu dimanche 19 octobre, à 1 heure.
Domicile mortuaire: Place de la Gare, 38.
R. I. P.

Une usine de Fribourg demande un
JEUNE HOMME
parlant le français et l'allemand, comme garçon de bureau et commissionnaire, pouvant faire quelques travaux accessoires au bureau.
Offres et certificats à envoyer sous H 5196 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg. 5138

M. A. Favez
Médecin-dentiste spécialiste
Consultations: de 9 à 5 heures
Téléphone 267. Fribourg Grand-Place

Employé de bureau
(Autrichien), 30 ans, bonne instruction commerciale, demande place pour se perfectionner dans la langue française. Prétentions modestes. S'adres. sous chiffres E7881 Lz, à Haasenstein & Vogler, Lucerne. 5142

Demoiselle
(bachelière) donnerait leçons et répétitions: français, mathématiques, latin, etc.
Ecrire ou s'adresser à la papeterie Egger-Hayer, rue du Tilleul. H 4860 F 4703

Une fille de chambre
19 ans, demande place dans petite famille.
S'adresser sous H 5130 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg. 5055

Vachers et domestiques
sont demandés par l'Agence agricole suisse, Gutenberg 3 bis, Genève; se renseigner au Café de la Paix, à Fribourg.

Demoiselle allemande, pratique et instruite, demande place
au pair
dans petit pensionnat ou famille, pour se perfectionner dans le français qu'elle parle déjà joliment.
S'adresser à M^{me} Debonneville, Château de Marnand (Vaud). H 24712 L 5143

AUX CAPITALISTES
A cessionner en fév. titre hyp. bon ter. rang, 28,000 fr.
Adresse par écrit, offres et conditions sous J 19095 X, à Haasenstein & Vogler, Fribourg.

Meubles en tous genres
Buffets doubles
chiffonniers
commodés
secrétaires
tables rondes et carrées
chaises
canapés
divans
fauteuils
meubles fantaisies chez
F. BOPP, Ameublements
rue du Tir, 8, FRIBOURG.

On demande à acheter pour tout de suite un fort
chien courant
extra sur regard. Inutile offrir médiocrité. H 5197 F 5139
Faire offres à M^{lle} Emery, chasseurs, Penthérez (Vaud).

Châtaignes vertes 1^{er} 10 kg., 3 fr.; 2^o 20 kg., 5 fr. 50 franco; 100 kg., 14 fr., port dû, contre remboursement.
M. Pelland & Co, Tavernes (Tessin). 5147

Pharmacies de service
Pharmacie Bourknecht & Gottrau, rue de Lausanne.
Pharmacie Esciva, rue du Pont-Suspendu.

SI LA BEAUTE
charme, la colle « SECCOTINE » permet de tout réparer à bon compte. En achetant, LISEZ le mot « SECCOTINE » sur le tube.

ON DEMANDE
une bonne fille
de 20 à 25 ans, sachant faire une bonne cuisine bourgeoise. Gages 30 francs.
Ecrire sous chiffres V 27133 L, à Haasenstein & Vogler, Lausanne. 4895

Demoiselle
25 ans, parlant les deux langues, dactylographe, munie de bons certificats et disposant de bonnes références, demande place dans bureau ou magasin.
Adresser les offres par écrit, sous H 4850 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 5516

Appartement à louer
A louer, pour tout de suite, au centre de la ville, en plein soleil, un appartement remis à neuf, comprenant trois chambres dont l'une avec alcôve, cuisine et dépendances, eau et lumière électrique.
S'adresser: Laiterie du Bourg, Place Noire-Dame.

A VENDRE
un grand stock de papiers peints
pour la tapisserie
très bon marché,
VITRAUPHANIL chez BOPP
rue du Tir, 8, FRIBOURG.

SCIERIE
située dans un bon centre de la Suisse romande, à vendre pour cause de décès. Veuille clientèle, petite maison d'habitation, grange, écurie, etc., facilité de paiement.
S'adres. sous chiffres H 4935 M, à Haasenstein & Vogler, Sion.

Pommes du Valais
Pommes fortes 10 kg. 5.50 les
Poires à cuire 10 » 3.50 »
Tomates 10 » 2.50 »
M^{me} H. Mihit-Spar, Saxon.

Enchères publiques
Il sera exposé en vente, aux enchères publiques, le mardi 21 octobre, dès les 2 heures du jour, à la salle des ventes, Maison de Justice à Fribourg, une certaine quantité de vaisselle, verrerie, batterie de cuisine et autres petits objets mobiliers. H 5184 F 5129
La vente aura lieu à tout prix.
Fribourg, 17 octobre 1913.

Fournitures
pour meubles et literie
crins, laine, Kapok,
crins d'Afrique, Hebe.
Plumes, draps
couverts, moquettes
très bon marché.
Rabais pour revendeurs
F. BOPP, tapissier
rue du Tir, 8, FRIBOURG.

Institut de beauté
Fred. HANSELMANN
Pérolles, 6
Coiffeur pour dames
Spécialiste
pour ondulation Marcel
Manucure. Massage électrique pour les soins du visage et des cheveux.
Téléphone 6.18

Raisins de table
1^{er} choix
douceur de miel: 10 kg. fr. 4 20;
5 kg. fr. 2 20; Marsons: 10 kg. fr. 3.— franco par poste, 100 kg. fr. 16.—; 50 kg. fr. 8.— franco.
S. Martini, Claro (Tessin)

RECROTZON
à l'auberge de Courmills
Dimanche 19 octobre
INVITATION CORDIALE

Abies nordmanniana
beaux plants de 1-2 m. Douglas de 2-4 m. de hauteur, ainsi que frènes, ormes boueux, etc. et des arbres de toutes dimensions, imprimés ou non, sont en vente chez Gneret, forestier, Hémetswil, Fribourg.

Nouveauté! 40 sortes différentes.

Potages KNORR

10 cent. le cube

donnant 2 à 3 assiettes d'excellente soupe.

Chauffage central **CALORIE** Installations sanitaires

G. SCHAEFFER FRIBOURG VARIS, 21

La Caisse populaire et d'assurances, S. A.
35, rue de Lausanne, à Fribourg
se met à la disposition des propriétaires, commerçants, agriculteurs, artisans, rentiers, pour ASSURER le mobilier contre l'incendie, — ASSURER sur la vie, contre les accidents, etc. aux meilleures conditions connues, — EXAMINER les questions d'affaires et les traiter avec soin, — ACHETER et VENDRE des obligations, actions, titres quelconques et immeubles, — PROCURER appartements et locations, — EXECUTER ordres de bourse, — TRAITER emprunts hypothécaires, — RECEVOIR des dépôts d'argent à 5 % à terme et à 4 % en compte courant, intérêt payable tous les six mois.
Discretion assurée. Caisse populaire et d'assurances.

La Caisse hypothécaire du canton de Berne
reçoit des fonds en dépôt:
A.) Sur obligations à 4 1/2 % en coupons de 1000 fr. et 5000 fr., avec coupons semestriels.
B.) Sur bons de caisse à 4 1/2 % pour sommes divisibles par 100, mais de 500 fr. au minimum, avec coupons annuels.
Les uns et les autres fermes pour trois ans.
C.) Sur carnets d'épargne aux taux suivants: 4 % jusqu'à 1000 fr., 3 3/4 % jusqu'à 10,000 fr.
Tous les dépôts faits à la Caisse hypothécaire sont garantis par l'Etat de Berne et exempts de l'impôt cantonal bernois.
Berne, septembre 1913. H 7603 Y 4850
L'ADMINISTRATION.

ON OFFRE AUX
PHOTOGRAPHES Amateurs de sport professionnels
l'occasion de tirer un brillant parti de leurs clichés. — Offres à l'Illustrations-Artur, Soleure. S 851 Y 5141

Cours de danse
Les personnes qui désirent participer au cours de danse que je vais donner dans la grande salle de l'hôtel du Chamois sont priées de se faire inscrire audit hôtel ou à mon domicile, rue Grimoux 21, 3^o étage, jusqu'à mercredi 22 octobre. Passé cette date, aucune inscription ne sera admise.
H 5201 F 5140 **Jean DUBEY**

COMBUSTIBLES
A MENOLD & SIEBER
FRIBOURG
HOUILLES, COQUES, ANTHRACITES
BRIQUETTES & CHARBON DE BOIS
BOIS DE CHAUFFAGE COUPE & NON COUPE

Messieurs WECK, EBY & Co
patent
4 3/4 %
sur dépôts fermes de un à cinq ans, nominatifs ou au porteur.
H 5996 F E024-1633

PENSION DE FAMILLE
M^{lle} Hermann, 6, rue de l'Université
En face du Collège et de l'Université
Pension très soignée. — Prix modérés

NOUVEAU HACHE-PAILLE
patenté pour litière et coupe courts
coupant à 300 mm. de longueur pour litière, coupant également des longueurs de 8, 10, 13 et 18 mm.
Prospectus gratuits sur demande chez Schmid, Baur & Co, à Fribourg. 4996

Café du Gothard
Dimanche 19 octobre, de 3 h. à 6 h. et de 8 à 11 heures
CONCERT
donné par l'orchestre Benzo

Un bon conseil
A tous ceux qui souffrent d'irrégularité des fonctions de l'estomac, de foie, des reins, de rhumatismes, d'eczéma, boutons, âge critique, etc., provenant des vices du sang, prenez le meilleur régénérateur du sang, la
TISANE MERVEILLEUSE CUEREL
Seul dépôt: Pharmacie CUEREL, à Morges
Expédition par retour du courrier
La boîte, 1 franc; les 6 boîtes, 5 francs.

FRICION ANTIRHUMATISMALE
Remède souverain contre les douleurs lombaires, torticolis, contusions, rhumatisme articulaire, sciatique.
Prix: 1 fr.
Dépôt: Pharmacie CUONY
Avenue de la Gare, 29, FRIBOURG (Suisse)

VICHY
Séjour des substitutions et BREVETÉ DESIGNER LA SOURCE.
VICHY CELESTINS Affections des Reins
VICHY GRANDE GRILLE Maladies du Foie
VICHY HOPITAL Affections des Voies digestives

Mises de bétail et de chédail
Pour cause de départ le soussigné exposera en mises publiques, le 1^{er} et 2^o octobre, à son domicile au Buffet de la gare de Chérens, tout son bétail et chédail, soit 2 pouliches de 6 mois, 12 bonnes jeunes vaches de montagne toutes prêtes au veau, trois génisses de 10 mois, une brebis, 2 chevaux de 2 à 3 ans, 2 de 8 et 10 ans, une fancheuse, une faneuse, une charrette neuve, 3 gros chars et un char à un cheval, une voiture, 5 colliers de chevaux et un harnais à l'anglaise, 2 herbes, un hache-paille, un traicneau, une caisse à parin, 2 lits complets et différentes choses trop longues à détailler.
Les mises auront lieu le 20 octobre, dès 9 heures du matin.
Favorables conditions de paiement. H 5100 F 5026-1686
L'exposant: Florian Wallard.

Banque de la place
DEMANDE
encaisseur
pour les 15 et fins de chaque mois. Offres avec références.
S'adresser par écrit, sous H 5174 F, à Haasenstein et Vogler, à Fribourg.

TRYBOL
Pâte dentifrice
La pâte dentifrice TRYBOL est désinfectante; elle fortifie les dents et les gencives et empêche la formation du tartre.
Le tube fr. 1.— dans les pharmacies, drogueries et papeteries.
Pharm.: Bourknecht & Gottrau; G. Lapp.
Droguerie: Christinaz.
Parf.: A. Bally; A. Huber; A. Klein; M. Schneider.

VENTE JURIDIQUE
L'office des faillites de la Veveyse venira le lundi 20 octobre prochain (jour de foire de Châtel), dès 1 heure de l'après-midi, au local du syndicat agricole, Maison de Ville à Châtel-Saint-Denis, les objets mobiliers ci-après appartenant à la masse en faillite de la S. A. Imprimerie moderne audit lieu: des lits complets, des tables, chaises, ammoires, cuvettes, glaces, fournaux, une machine à coudre Adler, un vélo, des draps de lits, essies-mains, linges de cuisine, etc., un potager, des marmites, une lessiveuse, etc., un mobilier de bureau, une machine à écrire, un appareil photographique, un grand stock d'enveloppes, cartes de visite, de détail, en un mot tout ce qui garnit un magasin de papeterie.
La vente aura lieu au comptant. 4937
Châtel-Saint-Denis, le 7 octobre 1913.
Au nom de la commission de liquidation:
G. Bojjour, préposé aux faillites.

Dimanche 19 octobre
DISTRIBUTION DE FRUITS DU MIDI
à l'Hôtel du Bœuf, à Cottens
BONNE MUSIQUE
Invitation cordiale. H 5160 F 5080
Le tenancier: **Holleau.**

Le perfectionnement du chauffage est fait par le poêle à briquettes « Union »
„Fakir“
La question de l'extinguible est tranchée de nouvelle façon, sans gaspillage de combustible comme précédemment.
Un simple et ingénieux dispositif permet d'allumer le feu chaque jour sans aide de papier, bois, etc.

Un pas de géant
Fabrique de fournaux S. A., Sursee
AFOLLTER, CHRISTEN & Co S. A., Bâle

Vente d'immeubles aux enchères
Lundi, 27 octobre prochain, à deux heures de l'après-midi, à l'Hôtel de la Croix-Blanche, à Châtel-Saint-Denis, les bois de Pierre Collard, dit de la Corne, au dit lieu, exposés en vente, aux enchères publiques, les immeubles qu'ils possèdent rière les communes de Châtel-Saint-Denis et de Hémetswil, appelés: « La Corne, en Fossiaux, les Léchères, Sous-le-Soc et Montmorin », comprenant maison d'habitation, grange, écurie, prés, champs et bois, de la contenance de 3 hectares, 37 ares, 25 centiares, soit environ 9 1/2 poses.
Terrain de première qualité, situation agréable, à proximité de la ville. Facilité de paiement.
Ces enchères seront définitives, attendu qu'elles ont lieu pour mettre fin à une indivision.
Châtel-Saint-Denis, le 26 septembre 1913. 4740
Pour les exposants: **Aug. Chaperon, huissier.**

A VENDRE
un café et une boulangerie avec magasin à Fribourg, une auberge de campagne avec 20 poses d'excellent terrain.
S'adresser à la Banque commerciale et agricole à Fribourg. 5136-1746

Magasin d'épicerie
et boulangerie à louer pour le nouvel an, à la gare de Remont.
S'adresser à M^{me} Vve BAUMGARTNER, matériaux de construction. H 5146 F 5059

Tissage à bras du pénitencier de Thorberg (BERNE)
Fabrication de toiles fil, mi-fil et coton en tout genre, à façon et sur demande. H 7966 Y 5088
Echantillons à disposition. En gros et en détail.

Wotan
Lampe à fil étiré
En vente aux services électriques et chez les électriciens

BANQUE CANTONALE

fribourgeoise

FONDÉE EN 1850
avec le concours et sous la surveillance de l'Etat.
Nous recevons des dépôts sur

Carnets d'épargne 4 1/4 0/0

Dépôts à partir de 50 centimes; intérêt calculé dès le jour du dépôt. Remboursement sans avis préalable et sans aucune retenue d'intérêt.

Livrets gratuits.

Sur demande des **coffrets d'épargne**.
Les carnets d'épargne de notre Banque sont gardés gratuitement. — Les versements peuvent aussi être effectués **sans frais** à tous les bureaux de poste sur notre compte de chèques postaux No 114.

Conditions spéciales

pour des dépôts importants.

FRIBOURG, près de la Poste
Agences à Bulle, Châtel-Saint-Denis, Chiètres, Estavayer et Morat.

EXPOSITION DE CHAPEAUX

Nouveautés de la saison

A. MULLER, Modes

Montsieur 7, près Richemont.

Réparations promptes et soignées.

CHRONOMÈTRES INNOVATION

Vente directe du fabricant aux particuliers



54 fr. au comptant
60 fr. 5 ans de garantie
12 mois de crédit
8 jours à l'essai

Nos montres Innovation sont à mouvement ancre, 15 rubis, avec boîte très forte, contrôlé, décor en relief. (Modèles déposés.)

Compte Fr. 5.—
Par mois Fr. 5.—

Plus de 10,000 chronomètres Innovation en usage

Nombres lettres de félicitations

La même pièce que ci-contre avec boîte saovnette, verre caché fond de derrière avec décor Guillaume Tell.

No 3231 à fr. 66 au comptant à fr. 73 à terme

Précision No 3278 Précision
Compte Fr. 10.—
Par mois Fr. 5.—

Pensez aux avantages de notre système de vente Innovation. Sur demande, ces deux modèles peuvent être livrés, dans les trois semaines, en boîte or, 14 ou 18 k.

Adressez vos commandes à
A. Matthey-Jaquet, Fabrique La Chaux-de-Fonds
Maison de confiance et de vieille renommée fondée en 1903
La première du genre en Suisse. Vos jours imités, jamais égales
Indiquer le nom du journal. Agents honorés et sérieux demandés.
Demandez nos catalogues gratuits et franco. Beau choix en régulateurs, réveils et bijouterie.

COIFFURE

M^{lle} Castella

16, rue St-Pierre et rue du Tir, 16, Fribourg

* RETOUR DE PARIS *

Casino de Fribourg

TOUS LES DIMANCHES

de 8 1/2 à 11 heures du soir

GRANDE SÉANCE DE CINÉMA

PRIX DES PLACES :

Premières, 80 cent. Secondes, 50 cent. Troisièmes, 40 cent.
Galeries, 30 cent. H 3451 F 3442
N. B. — La personne qui arriverait même à 9 1/2 h. verra entièrement le spectacle.

Stand du Jura!

TIR A PRIX ET DE GIBIER

Dimanche 19 octobre, après midi

PLAN AFFICHÉ AU STAND

Carabines Robert à disposition

Cordiales invitations. LE COMITÉ.

Banque Populaire de la Gruyère

Avenue de la Gare, BULLE

Nous recevons actuellement des dépôts d'argent :
contre OBLIGATIONS nominatives ou au porteur, à 3 ou 5 ans, timbre à la charge de la Banque, au taux de :

4 3/4 0/0

EN CAISSE D'ÉPARGNE, à partir de 1 fr., avec maximum illimité :

4 1/4 0/0

EN COMPTE COURANT GREANCIER à échéance fixe : taux à convenir.

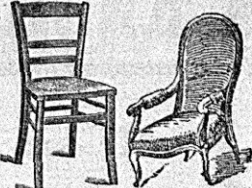
EN COMPTE COURANT GREANCIER à vue.
Les versements peuvent aussi être effectués sans aucun frais à tous les bureaux de postes, à notre compte de chèques postaux 11 188. 1529

HALLES AUX MEUBLES

147, Grandes Rames, 165

TÉLÉPHONE 1.22

Toutes réparations
de literie
meubles, stores
rideaux
sont exécutées
promptement, au
plus bas prix




ATELIERS
DE
Tapisserie
Ebénisterie
Peinture

LE PLUS GRAND CHOIX

lits, meubles en tous genres, ainsi qu'une exposition permanente de chambres meublées au complet, en noyer, cerisier et sapin en divers styles.

AU COMPTANT, GRAND RABAIS

J. SCHWAB, tapissier.



Les chaussures Hirt
sont les meilleures

Nous recommandons aux amateurs d'une chaussure moderne

les articles avantageux suivants:

Bottines à lacets pour dames, cuir box, sur 2 formes No. 36-42	Fr. 10.—
Bottines à lacets pour dames, forme Derby	36-42 10.50
Bottines à boutons pour dames, sur 2 formes	36-42 10.50
Bottines à lacets pour dames, cheveau, Bout verni, Derby	36-42 12.—
Bottines à boutons pour dames,	36-42 12.50
Bottines à lacets pour dames, box-calf, Derby	36-42 13.50
Bottines à lacets pour dames, cheveau,	36-42 13.50
Bottines à lacets pour messieurs, cuir-box, élégantes	39-48 11.50
Bottines à lacets pour messieurs, Derby	39-48 12.—
Bottines à lacets pour messieurs, box-calf,	39-48 15.—
Bottines à lacets pour messieurs, bout verni	39-48 16.50
Bottines à lacets pour messieurs, cheveau	39-48 16.50

Demandez notre catalogue! — Atelier pour réparations.

Rod. Hirt & fils, Lenzbourg.

Chauffage central, Fribourg

BLANG, MICHAUD & C^{ie}

Succ. de la Fabrique de Machines

CHAUFFAGES CENTRAUX DE TOUS SYSTÈMES

Réparations Transformations

Bureau technique : Avenue de Pérolles, Téléphone 5.77



30 PAQUEBOTS EXPRESS TRIESTE-AMÉRIQUE DU SUD

Trajet en 10 jours, d'un continent à l'autre

DEUX TRAVERSÉES SPÉCIALES avec le paquebot rapide à 2 hélices
KAISER FRANZ JOSEPH I : 16,500 tonnes. Puissance effective 10,676 HP.
Départ de Trieste : 30 octobre et 18 décembre. Naples : 1^{er} novembre et 20 décembre.
Barcelone : 3 novembre et 22 décembre. Los Palmas : 6 nov. et 25 déc. Rio de Janeiro : 14 nov. et 2 janvier. Arrivée à Buenos-Aires : 17 novembre 1913 et 5 janvier 1914.

Pour renseignements et passages, s'adresser à :

Agents généraux pour la Suisse :

A. NATURAL, LE COULTRE & C^{ie} S. A., GENÈVE

Lausanne : Galland et C^{ie}, 3, Place Saint-François.
Lucerne : Crivelli et C^{ie} (R. Tobler), Seehof, 3.
Zürich : A. Velti-Furrer A. G. (K. G. Nagel), Bahnhofstrasse-Pelikanstrasse.
Berne : A. Natural, Le Coultre et C^{ie} S. A. O. Wettstein, 55, Spitalgasse.
Bâle : A. Natural, Le Coultre et C^{ie} S. A. (A. Blum), Centralbahnhofplatz.
Interlaken : Max Reber, am Bahnhof.
Neuchâtel : Robert Legler, rue du Seyon.
Fribourg : Späth et Deschenaux, Avenue de la Gare.
Montreux : J. Allamand, 48, Avenue des Alpes.
Vevey : M. J. Mollard, Place de la Gare. 4353

Forge à louer

A louer, pour le 1^{er} janvier, au milieu d'un village très important, la forge outillée et avec force motrice.
S'ad. sous H 5171 F, à Haenen, stein & Vogler, Fribourg. 5082

Appartement à louer

S'adresser : N^o 30, Grand-Rue. H4175 F 4089

Cours de danse

pour Demoiselles et Messieurs, s'ouvrira lundi 27 octobre prochain, à 8 h. du soir

A L'HOTEL DU FAUCON

grande salle

Prix du cours :

Demoiselles 10 fr. — Messieurs 15 fr.

H. Schreitter, professeur.

Entrée de l'Hotel : rue de Lausanne et rue des Alpes.

Banque de l'Etat de Fribourg

Capital versé, 21 millions.

Garantie de l'Etat

émet actuellement une nouvelle tranche d'Obligations 4 1/4 0/0

nominatives ou au porteur, échéance de 3 à 5 ans

COUPONS SEMESTRIELS OU ANNUELS

et prend en paiement au pair des Obligations d'autres banques remboursables dans une année. — Elle émet des carnets d'épargne au taux de 4 1/4; tirelire gratuites.

Stores. Rideaux

Brise-Bise
pour appartements et magasins
garmentiers en faïences
pour fenêtres et portières
de toutes dimensions.

Installations des

Appartements.

Transformations

Se recommande, 4555

F. BOPP tapissier-décorateur

rue du Tir, 8, FRIBOURG



La vraie
Sport
autrichienne
est reconnue
la meilleure
Cigarette
à 2 1/2 cts

En vente dans tous les
magasins de cigares

Agent général :
Gustav Stumm, Bâle

TONDEUSES POUR COIFFEURS

Coupe garantis
2.50. Extra Fr. 5.—
3.7 mm. Fr. 5.50
3.7-10 m. Fr. 6.—

Pour cheveux Fr. 3.50

Soigné Fr. 4.50

Rasoirs diplômés

garantis 5 ans à

Fr. 2.50. Extra Fr. 5.—

Fr. 3.50. De sûreté Fr. 3.50

Soigné Fr. 4.50. A 2 lames,

dans un bel échin. Fr. 6.50.

Louis M^{re}CHY fabricant,

PAYERNE, N^o 28

Catalogue gratis et franco

Réparations et aiguisage

Gratis

Pour nous introduire auprès de la clientèle, nous envoyons aux abonnés de ce journal, 500 blouses en haute soie, très élégantes, en composant, très belles couleurs, brodées artistiquement avec de la soie véritable, au prix incroyablement bas de fr. 2.20. La broderie à elle seule en vaut autant; l'étoffe est ainsi gratis. Qu'on hâte les commandes pour pouvoir profiter de l'occasion. Envoi exclusivement contre remboursement; on échange, pour ce qui ne convient pas, ou rend l'argent. Il n'y a donc aucun risque. **Schweizer Stickerei Export**, (Exportation de broderies suisses), St. Margrethen, N^o 8 487 M 4078



1^{re} Ecole suisse de chauffeurs

AUTO-TECHNIKUM

Milleur institut de la Suisse où des gens de toutes positions peuvent devenir de bons chauffeurs et conducteurs de bateaux à moteur.

2053

Direction : ED. WALKER,

Glimcherstrasse N^o 48, Zurich.

Placement gratuit.

Téléphone 5484.

Demandez prospectus.

A VENDRE

un beau domaine de 27 poses, avec maison d'habitation, grange, écurie, etc.; située à Châtouneuve. Entrée en jouissance immédiate. S'adresser à M. Joseph Terapon, à Châtouneuve.

Grand choix d'Alliances en or, depuis 10 à 50 fr.

Gravure gratuite

Achat d'or et d'argent

vieux bijoux, dentiers, etc.

au plus haut prix.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

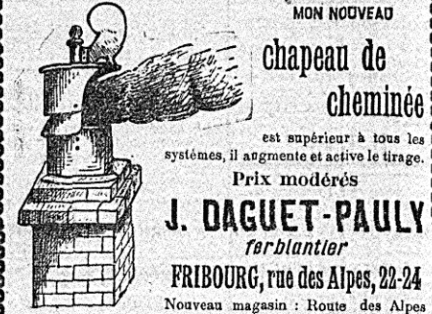
Ovide MACHEREL

Fribourg, 79, rue de Lausanne

A. STREBEL, pharmacien

BULLE

à l'avantage de porter à la connaissance du public qu'il a repris la succession de la Pharmacie E. David. Exécution de toutes ordonnances. Produits chimiques. Spécialités suisses et étrangères. Eaux minérales, etc. H 1820 B 5051



MON NOUVEAU
chapeau de
cheminée
est supérieur à tous les systèmes, il augmente et active le tirage.
Prix modérés
J. DAGUET-PAULY
forblantier
FRIBOURG, rue des Alpes, 22-24
Nouveau magasin : Route des Alpes

SERVICE DE VAPEURS EXPRESS



POUR
le Brésil
l'Argentine
l'Uruguay

LLOYD ROYAL HOLLANDAIS, Amsterdam
Agent général pour la Suisse : A. Natural, Le Coultre & C^{ie}, Genève.
— Lausanne : Galland & C^{ie}, Place St-François. — Neuchâtel : R. Legler, rue du Seyon et rue St-Honoré. — Fribourg : Späth & Deschenaux (L. Späth), avenue de la Gare. — Berne : A. Natural, Le Coultre & C^{ie} (O. Wettstein) 55, Spitalgasse. — Bâle : A. Natural, Le Coultre & C^{ie} (A. Blum), Centralbahnhofplatz. — Zurich : A. Velti-Furrer (H. G. Nagel), Bahnhof Pelikanstrasse. — Lucerne : Crivelli et C^{ie} (R. Tobler), Seehof 3. H 21887 X 3809

Crédit Gruyérien

BULLE

Nous recevons actuellement des fonds :
en Dépôt à terme, contre titre nominatif, au 4 3/4 0/0
en Dépôt d'épargne, au 4 1/4 0/0
Les dépôts en compte courant de toute nature sont reçus aux meilleures conditions.

Lavage chimique et Teinturerie

H. HINTERMEISTER

TERLINDEN & C^{ie}, succo.

Représenté par M^{re} Weiss-Oberson, chapellerie, rue de Romont, N^o 21. H 4545 Z 4912

Le plus grand établissement de ce genre en Suisse

Ouvrage très soigné. Prix modérés.

PROMPTE LIVRAISON

On cherche et porte à domicile

Pommes françaises à conserver (Reinettes)

1^{er} CHOIX

sont livrées en novembre par

Nef, Schneider & C^{ie}, Thoune. 4220

On est prié de commander dès maintenant.

BANQUE POPULAIRE SUISSE

Capital versé et réserves : Fr. 76,000,000.—

Nous recevons toujours des fonds sur

Carnets d'épargne

productifs d'intérêts dès le lendemain du dépôt jusqu'à la veille du retrait. Sur désir nous délivrons des coffrets d'épargne.

Taux actuel 4 1/4 0/0. — Livrets gratuits

Dépôts à partir de 50 centimes

Des versements peuvent aussi être effectués sans frais à tous les bureaux de poste suisses sur notre compte de chèques postaux 114 135, en indiquant le numéro du livret. (L'adresse exacte s'il s'agit de nouveaux déposants.)

FRIBOURG : Quartier Saint-Pierre.

Agences : Bulle, Châtel-Saint-Denis, Domdidier, Estavayer, Morat, Romont, Villargiroud, Le Mourét.